

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

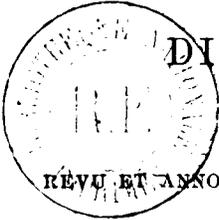
SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

ARISTOTE

ETHIQUE A NICOMAUQUE



DIXIÈME LIVRE

TEXTE GREC

RÉVU ET ANNOTÉ POUR LA CLASSE DE PHILOSOPHIE

PAR M. J. H. VÉRIN

DOCTEUR ÈS LETTRES, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE PONT-LEVOY.



no 7261

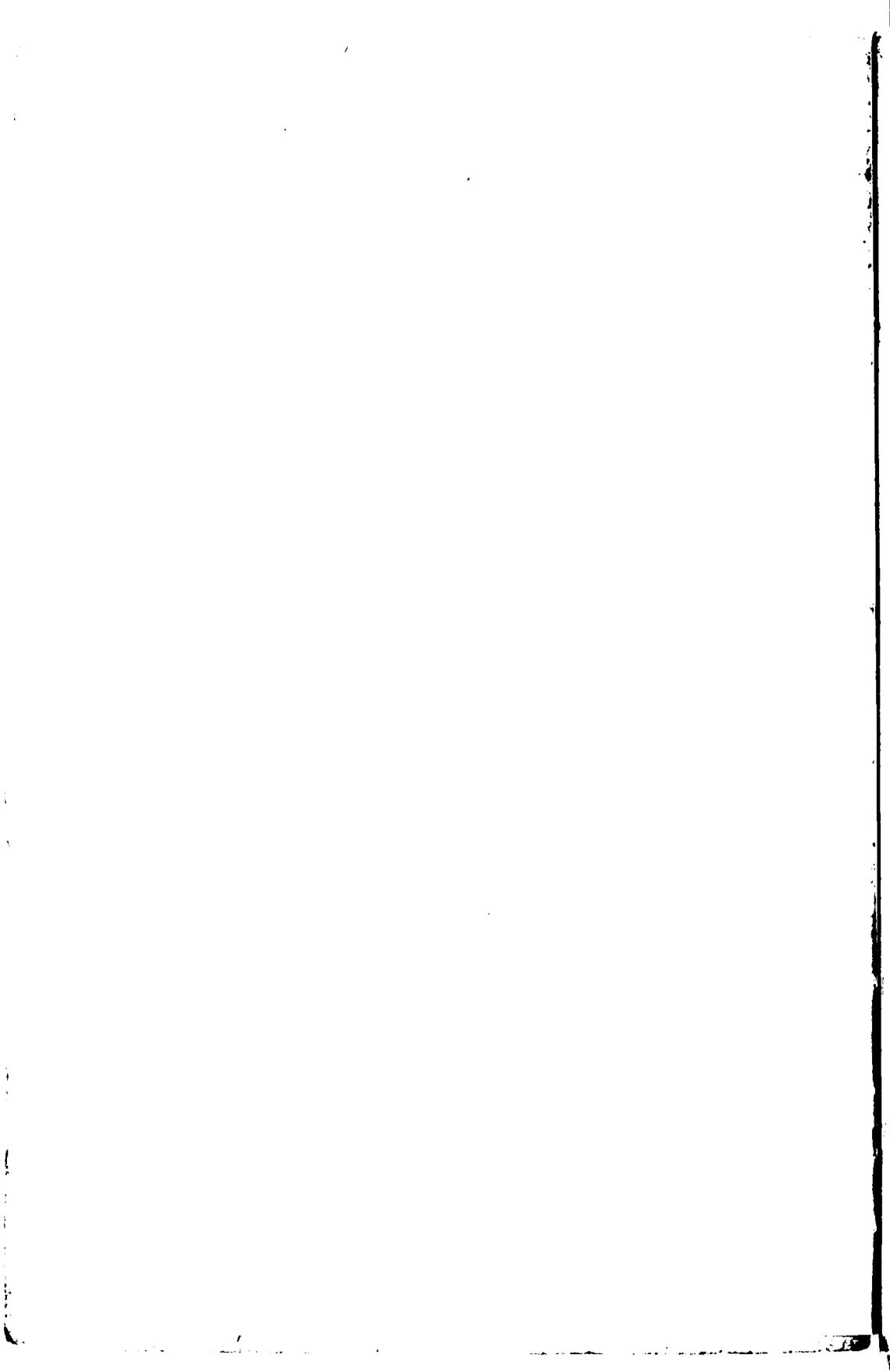
PARIS

LIBRAIRIE POUSSELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1885

80 R
7304



INTRODUCTION

Il ne nous semble pas utile de faire ici la biographie d'Aristote, non plus que d'exposer l'ensemble de sa philosophie et d'énumérer ses ouvrages ; c'est dans une bonne histoire de la philosophie qu'il faut chercher ces détails¹. Nous ne parlerons donc que de la *Morale* ou *Éthique à Nicomaque*, dont nous donnons ici le dixième livre.

Il ne faut pas se laisser tromper par ce titre de *Morale à Nicomaque* : c'est une mauvaise traduction des mots Ἠθικά Νικομάχεια, qui signifient littéralement : *Livres de morale nicomachéens*, ou *Morale nicomachéenne* ;

1. Rappelons seulement quelques dates et quelques faits. Aristote naquit à Stagire, en Macédoine, l'an 384 av. J.-C. Il était fils de Nicomaque, médecin distingué et ami d'Amyntas III, roi de Macédoine. En 368, il se rendit à Athènes, auprès de Platon, dont il suivit les leçons pendant vingt ans. Il devint, en 343, le précepteur d'Alexandre, et, après le départ de son royal disciple pour l'Asie, revint se fixer à Athènes, où il fonda, vers l'an 334, une école qui, du lieu où il l'établit, fut appelée le *Lycée*. En butte à des attaques et à des accusations d'impiété, il se retira à Chalcois, en Eubée, où il mourut bientôt, en 322. Les principaux ouvrages d'Aristote sont : l'*Organon* ou la *Logique*, qui se compose de six ouvrages différents, la *Métaphysique* ou *Philosophie première*, le *Traité de l'âme*, la *Morale à Nicomaque*, la *Politique*, la *Rhétique*, la *Poétique*, la *Physique*, l'*Histoire des animaux*, etc., etc.

autrement dits, *Livres de morale rédigés par Nicomaque* ¹. Ce nom, qui avait été celui du père d'Aristote, fut donné ensuite à un fils du philosophe, et c'est ce fils qui, très probablement, a revu et mis en ordre les notes laissées par son père : ces livres n'en sont donc pas moins l'œuvre d'Aristote ².

Jusqu'au philosophe de Stagire, on n'avait pas été, sans doute, sans parler de la morale; Socrate n'avait guère fait autre chose, on le sait, et bien que Platon n'ait pas considéré la morale comme une science particulière, distincte de la science sociale ou de la politique, les sujets de morale reviennent sans cesse dans ses écrits et y occupent une place considérable; mais il n'en avait pas fait l'objet d'un ouvrage à part. C'est Aristote, semble-t-il, qui le premier sépara la morale de la politique, sans rompre pourtant le lien qui unit ces deux branches de la science sociale, et qui, la traitant comme une science distincte, rédigea un vrai traité de morale, méthodiquement composé. Non qu'il y faille chercher la marche régulière qu'offrirait un ouvrage moderne du même genre. « Aristote, dit M. Ollé-Laprune, est le plus didactique des philosophes grecs de la grande époque, mais il conserve une liberté d'allure toute grecque. Pourvu qu'il aille en avant, et qu'il éclaireisse enfin les notions qu'il prétend étudier, il ne se donne point la

1. Si le titre devait être : *Morale à Nicomaque*, il y aurait en grec : Ἠθικά πρὸς Νικόμαχον.

2. Il y a deux autres *Traité*s de morale qu'on attribue à Aristote : la *Morale à Eudème*, ou plutôt *d'Eudème*, en sept livres, qui reproduit en partie la *Morale à Nicomaque* et la *Grande Morale*. Celle-ci, malgré son titre, n'a que deux livres; on peut la regarder soit comme la première esquisse de la *Morale à Nicomaque*, soit comme un abrégé des deux autres traités.

peine de marcher toujours d'un pas méthodique; il ne s'interdit point les écarts, les retours, et, si je puis le dire, les allées et venues. Peut-être aussi y a-t-il des parties où nous avons entre les mains moins un livre qu'un cours oral, ou les notes prises en vue de ce cours, ou les rédactions des meilleurs disciples. » C'est ce qui expliquerait la concision souvent excessive du style de cet ouvrage, les ellipses forcées dont il fourmille, ce qui, ajouté à l'emploi de certains termes dont la signification n'est pas assez précise, jette souvent de l'obscurité sur la pensée.

Voici une analyse aussi succincte que possible de l'ouvrage entier d'Aristote. Il comprend dix livres et s'occupe de cinq questions principales : le bonheur, le plaisir, les vertus intellectuelles, les vertus morales, l'amitié.

Le premier livre traite du bien et du bonheur. Le but de toutes les actions humaines est le bien, et le bien c'est la fin en vue de laquelle se fait tout le reste, c'est-à-dire le bonheur, lequel doit être cherché dans l'acte et l'œuvre propre de l'homme. La condition essentielle du bonheur pour l'homme, c'est l'activité réglée par la raison, c'est-à-dire la vertu. Le vrai bonheur est la fin la plus parfaite que l'homme puisse se proposer; il est l'œuvre propre de l'homme, en tant qu'être doué d'intelligence. Il consiste donc dans la constante activité de nos facultés intellectuelles et dans leur plus complet développement. Rien n'empêche ensuite d'y ajouter les biens du corps et les biens extérieurs, pour que le bonheur soit complet. On peut déclarer heureux celui dont les actions sont conformes à une vertu parfaite, qui possède autant de biens extérieurs qu'il en faut pour pratiquer la vertu, et dont la situation reste stable durant de longues années. L'âme comprenant deux parties, l'une raisonnable et

l'autre irraisonnable, il y a lieu de distinguer deux sortes de vertus dans l'âme, les vertus intellectuelles et les vertus morales.

Le livre deuxième traite de la vertu. La vertu est principalement le résultat de l'habitude. Les actions ne peuvent être vertueuses qu'autant qu'elles sont conformes à la droite raison, c'est-à-dire qu'elles ne nous portent ni vers un extrême par excès, ni vers l'extrême opposé par défaut. Les vertus ne sont ni des passions ou affections, ni des facultés; d'où l'on conclut qu'elles sont des dispositions acquises, des habitudes. Ces dispositions rendent l'homme bon et lui font faire toutes les choses morales en perfection. La vertu, en résumé, est une disposition acquise et réfléchie, consistant à garder un juste milieu entre tout excès et tout défaut. Cela n'est pas toujours facile. Il faut s'appliquer à connaître celui des extrêmes dont on doit le plus se garder; il faut incliner vers l'un ou l'autre, suivant qu'il s'éloigne moins du milieu, seul louable et seul désirable.

Le troisième livre étudie la volonté, marque la différence entre le volontaire et l'involontaire, analyse la *προαίρεσις*, ou détermination éclairée et libre de la volonté, qu'il ne faut pas confondre avec le désir, le simple vœu ou l'opinion. La volonté, en général, a pour objet le bien; mais, seule, la volonté saine poursuit le vrai bien. La vertu et le vice sont également volontaires et libres, nous en sommes responsables. Alors commence, dans ce troisième livre, la description des vertus morales. C'est d'abord le *courage*, qui est un milieu entre la peur et la témérité, et dont l'auteur distingue plusieurs sortes: courage civique, courage militaire, courage de la colère, etc. Le vrai courage est une vertu difficile à pratiquer, mais c'est une de celles qui contribuent le plus

au bonheur; elle se trouve surtout dans les citoyens qui combattent pour la liberté de leur patrie. La *tempérance*, qui vient ensuite, est un juste milieu dans l'usage des plaisirs du corps, et surtout de ceux du goût et du toucher. L'intempérance est un vice plus dégradant que la lâcheté, parce qu'il est plus volontaire, et qu'on en prend plus facilement l'habitude. C'est le fait d'une raison ferme et éclairée de donner à l'homme la vertu de la tempérance.

Le livre quatrième continue l'exposé des qualités morales : il est consacré à la libéralité, à la magnificence, à la magnanimité, à la douceur dans les rapports, etc. La *libéralité* est un juste milieu entre la prodigalité et l'avarice. Cette vertu est peut-être celle qui se fait le plus aimer, mais elle dépend de la fortune de chacun. Le libéral donne toujours avec joie, mais avec discernement, et pour des motifs justes et honorables. On n'appelle pas libéral un tyran ni tout autre homme qui donne après s'être enrichi par le crime. Le prodigue est moins méprisable que l'avare, et il est plus susceptible de guérison; mais lui aussi peut, par des profusions sans mesure, être conduit à des actions mauvaises. La *magnificence* est la vertu relative aux dépenses : elle est un milieu entre la parcimonie extrême et l'ostentation fastueuse. La *magnanimité*, juste milieu entre la petitesse d'âme et l'orgueil présomptueux, est la qualité de ceux qui se croient capables d'exécuter de grandes choses. Le magnanime est courageux, fier, digne, franc, dédaigneux de ce qui séduit les âmes vulgaires. Entre l'ambition excessive et l'absence totale d'ambition, il y a un juste milieu, mais c'est une vertu qui n'a pas de nom spécial. La *douceur* ou l'*indulgence* est un juste milieu entre l'irascibilité et l'insensibilité ou apathie. Il ne faut pas s'irriter pour.

des causes légères, mais il ne faut pas non plus être impassible et flegmatique à l'excès. Viennent ensuite des conseils sur d'autres vertus, qui sont un juste milieu entre l'humeur complaisante et l'humeur contredisante, entre la jactance fanfaronne et l'excès d'humilité, entre la grossière bouffonnerie et l'humeur farouche qui ne veut jamais se déridier.

Le cinquième livre tout entier traite de la justice, et, à propos de la justice, de l'équité. La justice est la vertu relative à autrui, la vertu parfaite et achevée qui s'emploie pour les autres. On distingue la *justice distributive* et la *justice réparative* ou *de compensation*. L'équité est une justice qui consiste à corriger, selon les circonstances, ce que la loi a de trop rigoureux dans sa généralité, à ne pas pousser le droit jusqu'à l'extrême. Au fond, elle ne diffère pas de la justice. L'injustice, en général, c'est une inégalité en plus ou en moins. Elle peut être commise par ignorance et sans intention, ou par passion, mais sans préméditation, ou enfin avec intention et préméditation, et, sous cette dernière forme, elle est impardonnable, car c'est la volonté ou l'intention qui fait qu'un homme est juste ou injuste. Il n'est pas possible qu'un homme soit injuste envers lui-même. Celui qui se tue est injuste envers la société, mais il ne l'est pas par rapport à lui-même, puisque la notion du juste comporte l'idée de rapport entre deux personnes distinctes.

Dans le livre sixième, il est parlé des vertus intellectuelles, qui sont indispensables aux vertus morales, puisque, pour pouvoir déterminer en tout le juste milieu, il faut cultiver sa raison et se rendre capable d'atteindre la vérité. Il y a cinq moyens d'arriver à la vérité, qui sont : l'*art*, la *prudence*, la *science*, l'*intelligence* ou l'*en-*

tendement, la *sagesse*. L'*art* est une habitude d'agir, à l'occasion des choses contingentes, en prenant pour guide la raison. Il produit ainsi des œuvres distinctes de celles qui ont une existence nécessaire, ou dont l'existence est le résultat des forces de la nature. La *prudence* consiste à être en état de prendre les résolutions les plus conformes à notre bonheur, en général; elle s'applique, comme l'art, à des choses contingentes, aux affaires humaines, telles que la politique, l'économie domestique, etc. La *science*, c'est la conception du général et du nécessaire. L'*intelligence*, c'est la faculté des principes. Ces deux dernières, portées à leur perfection, produisent la *sagesse* : c'est la connaissance rationnelle des principes et des applications; elle est l'habileté suprême, la supériorité dans quelque genre que ce soit. Elle suppose aussi le *discernement*, relatif aux choses qui sont l'objet du doute et sur lesquelles il y a lieu de délibérer, pour décider de ce qu'il faut ou de ce qu'il ne faut pas faire, et le *jugement*, ou *sens commun*, ou *bon sens*, qui consiste dans un juste discernement de ce qui est équitable. Toutes ces qualités aboutissent à la pratique; elles n'existent qu'en vue du bien et de la vertu, mais il ne faut pas dire, avec Socrate et Platon, que toutes les vertus ne sont que des sciences, ou les parties d'une seule et même science, d'où elles dérivent et dans laquelle toutes se confondent.

Au septième livre, il est question de l'empire de soi, de l'intempérance et du plaisir. L'intempérant use à l'excès des plaisirs. Or, il y a plusieurs sortes de plaisirs. Il y en a de nécessaires et de naturels, comme ceux du corps; il y en a qui ne sont pas nécessaires; exemple : ceux de l'ambition. L'intempérance n'existe que par rapport aux désirs naturels. Elle peut avoir deux causes,

l'emportement et la faiblesse; elle n'est pas la débauche, mais il est difficile de la guérir, parce que l'habitude est une seconde nature. Vient alors la théorie du plaisir. Le plaisir n'est pas mauvais en soi, mais seulement par les moyens employés et le but poursuivi. Sans être absolument proscrits, les plaisirs du corps doivent être restreints et réglés. Ce qui fait que le vulgaire donne la préférence aux plaisirs des sens, c'est qu'ils sont comme un remède aux douleurs et aux chagrins; c'est aussi que leur vivacité même les fait rechercher par ceux qui sont incapables d'en goûter d'autres. Nous avons besoin de plaisirs, et de plaisirs qui changent, parce que notre nature n'est pas une nature entièrement simple et telle que la même activité purement contemplative puisse toujours être pour elle la source des plus vifs et des plus purs plaisirs. On remarquera que cette théorie du plaisir est reprise dans la première partie du dixième livre.

La théorie de l'amitié occupe les deux livres suivants, le huitième et le neuvième. Elle semble ne pas se rattacher étroitement au plan de l'ouvrage; et cependant, comme l'amitié est un sentiment qui doit être réglé, comme elle est une aide pour la vertu, comme elle suppose des relations, c'est-à-dire des droits et des devoirs, tout ce qu'en dit Aristote se relie plus qu'on ne le croit d'abord à ses théories de la vertu et du bonheur.

L'amitié est une sorte de vertu; jamais, du moins, elle ne va sans la vertu. Elle est aussi nécessaire que belle. Elle n'existe que s'il y a entre les personnes une bienveillance réciproque et réciproquement connue. Les choses qu'on peut aimer sont au nombre de trois : le bien, l'agréable, l'utile. Il y a de même trois causes qui pro-

voquent l'amitié, et il y a trois sortes d'amitié : amitié de plaisir, amitié d'intérêt, amitié de vertu. Celle-ci est la plus parfaite et la plus solide, et les deux autres ne sont des amitiés que par leur ressemblance avec elle. De plus, elles sont fragiles et éphémères, l'agréable et l'utile n'ayant rien de fixe. L'amitié véritable est l'habitude de vivre ensemble et de se vouloir réciproquement du bien. Elle ne peut exister qu'entre les bons, ne peut se disperser sur beaucoup d'objets, consiste plutôt à aimer qu'à être aimé. Elle a des rapports avec la justice, car partout où il y a association, il y a des relations de justice en même temps que des relations d'amitié. De là, des détails sur les diverses classes d'hommes entre lesquels l'amitié peut exister, sur les diverses formes de gouvernement, sur leur comparaison avec les diverses relations des personnes constituant la famille, et des considérations sur l'amitié dans les différentes formes de gouvernement et dans la famille. On ne peut comprendre tous ces développements qu'à la condition de ne pas oublier le sens très étendu, en grec, du mot φίλος : il désigne tout sentiment bienveillant qui s'adresse à autrui, l'inclination qui porte l'homme vers l'homme, le lien affectueux qui les unit plus ou moins, la sociabilité.

La vraie amitié ne saurait exister entre les méchants, qui ne s'associent que par intérêt, non par vraie sympathie. Il faut donc tâcher d'être vertueux, dit Aristote ; c'est ainsi qu'on s'aimera soi-même et qu'on aimera les autres pour la ressemblance qu'on leur trouvera avec soi. Il n'y a de stabilité et de durée que dans cette amitié de vertu. Les dissentiments ne peuvent manquer de se produire dans l'amitié d'intérêt et dans l'amitié de plaisir, car il peut toujours venir un moment où l'on ne se plaise

plus, où l'on ne trouve plus d'avantage à rester liés : de là, rupture nécessaire. Mais l'amitié de vertu est à l'abri de ces dissentiments, car c'est un échange continuel de services, où l'un est toujours content de les recevoir et l'autre de les rendre. Et, maintenant, a-t-on plus besoin d'amis dans la prospérité que dans l'adversité? Dans toutes les situations, la présence d'un ami est une chose précieuse et désirable. Aristote montre surtout ce qu'il convient de faire quand on est malheureux, ou quand on voit ses amis malheureux. En finissant, il revient sur le charme de la vie commune, qui est un des principaux éléments de l'amitié. On aime à voir dans un ami un autre soi-même ; on aime à passer ensemble ses journées, à tout faire ensemble ; et, comme les méchants se corrompent mutuellement, de même les bons s'améliorent et se perfectionnent par un commerce assidu. Leur vertu s'accroît et s'affermi, et le proverbe a raison, qui dit : « Des bons sort du bien. »

Enfin vient le dixième livre, que nous donnons ici et dont les sommaires qu'on trouvera en tête des chapitres nous dispensent de faire l'analyse détaillée. Disons seulement que l'auteur y revient sur le plaisir, dont il a parlé au septième livre, et y achève la théorie du bonheur commencée au livre premier. On verra que les dernières pages de ce livre (Chap. vii et viii) exposent les vraies conditions du bonheur, et ce qu'est le vrai bonheur lui-même, ce bonheur qui dépend surtout des plaisirs intellectuels et des vertus morales.

Telle est, dans son ensemble, l'*Ethique à Nicomaque*. Il est facile de voir qu'on n'y trouve pas un traité régulier, comme celui qui sortirait de la plume d'un philosophe moderne. Les théories morales d'Aristote n'en sont pas moins belles en elles-mêmes. « L'homme, dit

l'auteur de l'*Essai sur la Morale d'Aristote*¹, est bon, honnête, moralement beau, noble, tel qu'il doit être, ἀγαθός, καλὸς καὶ ἀγαθός, ἐπιεικής, σπουδαῖος, quand il met dans son âme et dans sa vie l'ordre, la mesure, l'harmonie, et que, réglant ses sentiments, ses actions, toute sa conduite d'après la droite raison, il est courageux et tempérant, libéral et magnanime, juste et équitable, fidèle, généreux, dévoué en amitié. Alors il fait bien son métier d'homme (τὸ ἀνθρωπεύεσθαι), et, par ses vertus pratiques et proprement morales, qui ont aussi un caractère social, il se rend digne de louange. Puis, au-dessus de cette vie pratique, il y a la vie contemplative, qui a un caractère divin. Pratique (πρᾶξις), et contemplation (θεωρία), vertu sociale (ἀρετὴ πολιτικὴ), et sagesse (σοφία), ces mots résument toute cette philosophie des choses humaines (ἡ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων φιλοσοφία), qui est l'*Ethique*, rattachée elle-même à la science sociale par excellence ou *Politique*. »

Malheureusement il y a aussi, sans parler de lacunes importantes, des parties faibles dans cette *Morale*. Et d'abord Aristote, comme l'a observé M. Cousin, ne s'élève pas aussi vivement que Platon contre les passions : il ne veut que les régler ; car, au fond, qu'est-ce pour lui que la vertu ? Un juste milieu entre deux extrêmes opposés, τὸ μέσον, μεσότης. Mais il ne serait pas difficile de montrer que ce juste milieu entre deux extrêmes n'est pas toujours possible, que sa recherche aurait pour effet de bannir les vertus héroïques, et que ce principe, trop vague, laisse l'homme abandonné à son propre jugement. L'idéal d'Aristote est beau : c'est l'activité complète et parfaite de l'âme qui se conforme à la raison pendant

1. M. Ollé-Laprune.

tout le cours de la vie ; mais nous aimons mieux celui de Platon, prenant pour principe de sa morale que l'homme doit imiter Dieu : ὁμοίωσις τῷ Θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν, formule qui se rapproche de la règle évangélique : « *Estote perfecti, sicut Pater vester celestis perfectus est.* » En outre, la doctrine d'Aristote, sans être un grossier *utilitarisme*, est un *eudémonisme* : car enfin, pour lui, la fin de l'homme est la félicité, εὐδαιμονία, et la félicité ici-bas : c'est le premier et le dernier mot de son livre. On peut dire en sa faveur que le désintéressement n'est pas absent de sa doctrine morale, parce que l'intérêt qu'il propose à l'homme est si relevé, qu'il n'a plus rien de commun avec ce qu'on appelle ordinairement de ce nom, et que le bonheur pour lui est la plus grande somme de plaisir qui puisse résulter de l'activité complète de nos plus nobles facultés. Il n'en est pas moins vrai que la philosophie morale d'Aristote a ce défaut capital, de prétendre enfermer la félicité dans les bornes de la vie présente. Cette félicité même est d'ailleurs bien difficile à atteindre, si bien qu'Aristote est obligé de rabaisser son idéal pour la généralité des hommes et d'accorder que la vraie félicité ne saurait se passer d'une certaine somme de ces biens extérieurs sur lesquels la fortune a prise. En tout cas, cette félicité doit tenir tout entière dans les limites étroites de la vie actuelle. Nulle part Aristote ne parle d'une autre vie ; il n'a pas, grâce à sa théodicée, une notion exacte des rapports de l'homme avec Dieu, de cette relation affectueuse, personnelle, vraiment morale qu'on ne trouve complètement enseignée que par la doctrine chrétienne ; et, en définitive, l'homme ramenant tout à soi, ne sortant pas de soi, c'est en soi et dans les limites de cette vie éphémère qu'il trouve ou semble trouver tout. Il manque à la théorie

d'Aristote ces notions qui nous sont devenues familières : la foi en un Dieu personnel, providence, législateur, juge suprême, qui sert d'idéal à la vertu de l'homme, la croyance à une sanction future et à l'immortalité de l'âme. Quand on aura dit que l'*Ethique à Nicomaque* contient plusieurs vues neuves et du plus grand intérêt, qu'elle est riche en observations fines et judicieuses, que l'auteur a eu le mérite de montrer le premier l'influence de l'habitude sur nos déterminations, en sorte que la vertu peut être envisagée comme un système d'habitudes bien réglées et le vice comme un système de mauvaises habitudes, qu'il a bien démêlé le rôle important que jouent les divers sentiments dans nos déterminations, sans méconnaître la prééminence naturelle et nécessaire que l'on doit accorder à la raison, finement analysé le plaisir, montré que les vrais plaisirs sont ceux de l'homme de bien qui agit suivant la raison, que le bonheur n'est pas dans l'amusement, mais dans la pratique des différentes vertus, que le sage est l'homme le plus heureux, etc., quelle conclusion finale pourra-t-on tirer de son ouvrage ? Qu'il faut être vertueux et sage pour être heureux : fort bien ; mais suffit-il, pour persuader à l'homme de pratiquer la vertu, de lui promettre qu'il y trouvera le bonheur, surtout quand on met ce bonheur dans l'exercice le plus parfait possible de la pure pensée ? Non : on ne fera jamais l'homme vraiment vertueux qu'en lui montrant le devoir comme l'accomplissement de la volonté d'un Dieu à qui il devra rendre compte de l'observation ou de la violation de sa loi. La croyance en ce Dieu législateur et juge suprême donne seule à la règle, reconnue obligatoire par notre raison, une autorité souveraine avec la certitude d'une infaillible sanction. L'intelligence des notions morales n'est parfaite,

et leur application dans la vie de chacun n'est vraiment aussi complète que possible, que quand la loi morale est considérée comme l'expression de la volonté de Celui qui est le principe de tout bien, de toute justice, de toute loi, et quand toutes nos actions, avec un désintéressement parfait, lui sont rapportées comme à leur véritable fin.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΗΘΙΚΩΝ ΝΙΚΟΜΑΧΕΙΩΝ Κ

ΠΕΡΙ ΗΔΟΝΗΣ ΚΑΙ ΕΥΔΑΙΜΟΝΙΑΣ.

I

Le plaisir et la peine influent sur toute notre existence. Le plaisir est, pour les uns, le bien par excellence; d'autres le jugent un mal, moins toutefois par conviction que dans la persuasion qu'il est utile de le faire envisager comme tel aux hommes. Mais leurs discours risquent d'être démentis par les faits, ce qui est toujours regrettable.

Μετά δὲ ταῦτα¹ περὶ ἡδονῆς ἴσως ἔπεται διελθεῖν · μάλιστα γὰρ δοκεῖ συνωκειῶσθαι τῷ γένει ἡμῶν · διὸ παιδεύουσι τοὺς νέους, οἰακίζοντες ἡδονῇ καὶ λύπῃ · δοκεῖ δὲ καὶ πρὸς τὴν τοῦ ἥθους ἀρετὴν² μέγιστον εἶναι τὸ χαίρειν οἷς δεῖ, καὶ μισεῖν ἃ δεῖ · διατείνει γὰρ ταῦτα

1. Les deux chapitres précédents traitent de l'amitié, qu'Aristote considère comme une vertu et qu'il fait rentrer dans sa théorie des conditions du bonheur.

2. La vertu des mœurs ou mo-

rale. Il faut se souvenir qu'Aristote distingue les vertus intellectuelles (prudence, science, jugement, sagesse) et les vertus morales (courage, tempérance, libéralité, magnificence, magnanimité, douceur, justice, etc.)

διὰ παντὸς τοῦ βίου, ῥοπήν ἔχοντα καὶ δύναμιν πρὸς ἀρετὴν τε καὶ τὸν εὐδαίμονα βίον· τὰ μὲν γὰρ ἡδέα προαιροῦνται, τὰ δὲ λυπηρὰ φεύγουσιν.

Ἐπεὶ δὲ τῶν τοιούτων ἥμισυ ἂν δόξειε παρετέον εἶναι· ἄλλως τε καὶ πολλήν ἔχοντων ἀμφισβήτησιν· οἱ μὲν γὰρ τάχαθὸν ἡδονὴν λέγουσιν, οἱ δ' ἐξ ἐναντίας κομιδῆ φαῦλον· οἱ μὲν ἴσως πεπεισμένοι οὕτω καὶ ἔχειν, οἱ δὲ οἴομενοι βέλτιον εἶναι πρὸς τὸν βίον ἡμῶν ἀποφαίνειν τὴν ἡδονὴν τῶν φαύλων, καὶ εἰ μὴ ἐστὶ· βέπειν γὰρ τοὺς πολλοὺς πρὸς αὐτήν, καὶ δουλεύειν ταῖς ἡδοναῖς· διὸ δεῖν εἰς τὸναντίον ἀνάγειν· ἐλθεῖν γὰρ ἂν οὕτως ἐπὶ τὸ μέσον.

Μὴ ποτε δὲ οὐ καλῶς τοῦτο λέγεται· οἱ γὰρ περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι καὶ ταῖς πράξεσι λόγοι ἡττόν εἰσι πιστοὶ τῶν ἔργων· ὅταν οὖν διαφωνῶσι τοῖς κατὰ τὴν αἴσθησιν, καταφρονούμενοι καὶ τάληθὲς προσαναίρουσιν· ὁ γὰρ ψέγων τὴν ἡδονὴν, ὁρθεῖς ποτε ἐφιέμενος, ἀποκλίνειν δοκεῖ πρὸς αὐτήν, ὡς τοιαύτην οὖσαν ἀπασαν· τὸ διορίζειν γὰρ οὐκ ἔστι τῶν πολλῶν.

Ἐοίκασιν οὖν οἱ ἀληθεῖς τῶν λόγων οὐ μόνον πρὸς τὸ εἰδέναί χρησιμώτατοι εἶναι, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν βίον· συνωδοὶ γὰρ ὄντες τοῖς ἔργοις, πιστεύονται· διὸ προτρέπονται τοὺς ξυγιέντας ζῆν κατ' αὐτοὺς. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἄλλης· τὰ δὲ εἰρημένα περὶ τῆς ἡδονῆς ἐπέλωμεν.

Eudoxe regardait le plaisir comme le bien absolu, par cette raison que tous les êtres animés cherchent le plaisir et fuient la douleur. Son raisonnement prouve peut-être que le plaisir est un bien, mais non qu'il est le souverain bien, car en y ajoutant la sagesse, on le fait plus désirable. Platon essaie de réfuter Eudoxe, mais par des arguments qui ne sont pas tout à fait décisifs.

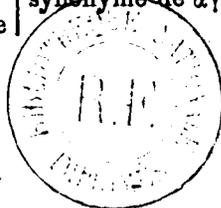
1. Εὐδοξὸς¹ μὲν οὖν τὴν ἡδονὴν τὰγαθὸν ᾤετο εἶναι, διὰ τὸ πάνθ' ὀρᾶν ἐφιέμενα αὐτῆς, καὶ ἔλλογα καὶ ἄλλογα· ἐν πᾶσι δ' εἶναι τὸ αἰρετὸν, ἐπιεικὲς² καὶ τὸ μάλιστα, κράτιστον· τὸ δὲ πάντ' ἐπὶ τὸ αὐτὸ φέρεσθαι, ὡς πᾶσιν ἄριστον μηνύειν· ἕκαστον γὰρ τὸ αὐτῷ ἀγαθὸν εὕρισκειν, ὥσπερ καὶ τρεφῆν· τὸ δὲ πᾶσιν ἀγαθὸν, καὶ οὖ πάντ' ἐφίεται, τὰγαθὸν εἶναι· ἐπιστεύοντο δ' οἱ λόγοι διὰ τὴν τοῦ ἥθους ἀρετὴν μᾶλλον, ἢ δι' αὐτούς· διαφερόντως γὰρ ἐδόκει σῶφρων εἶναι· οὐ δὲ ὡς φίλος τῆς ἡδονῆς ἐδόκει ταῦτα λέγειν, ἀλλ' οὕτως ἔχειν κατ' ἀλήθειαν.

Οὐχ ἦττον δ' ᾤετο εἶναι φανερόν ἐκ τοῦ ἐναντίου· τὴν γὰρ λύπην καθ' αὐτὸ πᾶσι φευκτὸν εἶναι· ὁμοίως δὲ τὸ ἐναντίον αἰρετόν· μάλιστα δὲ εἶναι αἰρετόν, ὃ μὴ δι' ἕτερον, μηδ' ἑτέρου χάριν αἰρούμεθα· τοιοῦτον δ' ὁμολογουμένως εἶναι τὴν ἡδονὴν· οὐδένα γὰρ ἐπερωτᾶν

1. Eudoxe, de Cnide, disciple de Platon, célèbre par ses connaissances en mathématiques, en médecine, en philosophie. Il donna des lois à sa patrie, et la confiance de ses concitoyens semble justifier les éloges que lui décerne Aristote.

2. L'adjectif ἐπιεικῆς signifie

avant tout *convenable* : mais dans la langue d'Aristote il est souvent employé pour qualifier un homme qui vit comme il faut, avec modération, équité, indulgence, et aussi avec distinction et noblesse. Ici il est à peu près synonyme de ἀγαθός.



τίνος ἕνεκα ἡδεται, ὡς καθ' αὐτήν οὔσαν αἰρετήν τὴν ποιεῖν· οἷον τῷ δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν· καὶ αὔξεσθαι δὴ τὸ ἀγαθὸν αὐτὸ ἑαυτῷ.

ἡδονήν, προστιθεμένην τε ὁτιῶν τῶν ἀγαθῶν, αἰρετώτερον

Ἐοικε δὴ οὗτός γε ὁ λόγος τῶν ἀγαθῶν αὐτὴν ἀποφαίνειν, καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἐτέρου· πᾶν γὰρ μεθ' ἐτέρου ἀγαθοῦ αἰρετώτερον, ἢ μονούμενον. Τοιοῦτω δὴ λόγῳ καὶ Πλάτων ἀναιρεῖ, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡδονὴ τὰγαθόν· αἰρετώτερον γὰρ εἶναι· μετὰ φρονήσεως τὸν ἡδὸν βίον, ἢ χωρὶς· εἰ δὲ τὸ μικτὸν κρεῖττον, οὐκ εἶναι τὴν ἡδονὴν τὰγαθόν· οὐδενὸς γὰρ προστεθέντος αὐτῷ, τὰγαθὸν αἰρετώτερον γίνεσθαι· ὁ γὰρ οὐδ' ἄλλο οὐδὲν τὰγαθὸν ἂν εἴη, ὃ μετὰ τίνος τῶν καθ' αὐτὰ ἀγαθῶν αἰρετώτερον γίνεται.

Τί οὖν ἐστὶ τοιοῦτον, οὗ καὶ ἡμεῖς κοινωνοῦμεν; τοιοῦτον γὰρ ἐπιζητεῖται· οἱ δ' ἐνιστάμενοι ὡς οὐκ ἀγαθόν, οὗ πᾶντ' ἐφίεται, μὴ οὐθέν λέγωσιν¹· ὃ γὰρ πᾶσι δοκεῖ, τοῦτο εἶναι φαμεν· ὃ δ' αἰναιρῶν ταύτην τὴν πίστιν, οὐ πάνυ πιστότερα ἐρεῖ· εἰ μὲν γὰρ τὰ ἀνόητα ὠρέγετο αὐτῶν, ἦν ἂν τι τὸ λεγόμενον· εἰ δὲ καὶ τὰ φρόνιμα, πῶς λέγοιεν ἂν τι; ἴσως δὲ καὶ ἐν τοῖς φασίλοις ἐστὶ τι φυσικὸν ἀγαθὸν κρεῖττον ἢ καθ' αὐτὰ, ὃ ἐφίεται τοῦ οικείου ἀγαθοῦ².

Οὐκ εἰοικε δὲ οὐδὲ περὶ τοῦ ἐναιρητοῦ καλῶς λέγεσθαι· οὐ γὰρ φασιν³, εἰ ἢ λύπη κακὸν ἐστὶ, τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν

1. Avant μὴ λέγωσι on peut sous entendre δέος ἐστὶ. Μὴ λέγωσιν οὐθέν : qu'ils ne disent rien, c'est-à-dire rien de fondé

2. L'auteur, par ce principe supérieur aux animaux et qui leur fait dé-irer leur bien propre, désigne manifestement l'instinct.

3. Οὐ avec deux verbes doit chang-r le plus souvent de place dans la traduction : ainsi οὐ φημί ἔχειν ne doit pas se traduire : Je ne dis pas que j'ai, mais : je dis, j'affirme que je n'ai pas. Appliquer cette observation à la phrase οὐ γὰρ φασιν, κ.τ.λ.

είναι ἀντικείμεθα γὰρ κακὸν κακῶ, καὶ ἄμφω τῷ μηδέ-
 τερα¹, λέγοντες ταῦτα δ' οὐ κακῶς· οὐ μὴν ἐπὶ γε τῶν
 εἰρημένων ἀληθεύοντες· ἀμφοῖν μὲν γὰρ ὄντων κακῶν,
 καὶ φευκτὰ ἔδει εἶναι ἄμφω· τῶν μηδετέρων δὲ μηδέ-
 τερον², ἢ ὁμοίως· νῦν δὲ φαίνονται τὴν μὲν φεύγοντες ὡς
 κακὸν, τὴν δ' αἰρούμενοι ὡς ἀγαθόν· οὕτω δὴ καὶ ἀντί-
 κείται.

III

Le plaisir, dit-on, n'est pas une qualité : ce ne serait pas un
 raison pour ne pas le mettre au nombre des biens. Il est, dit-on
 encore, génération et mouvement ; par conséquent il est toujours
 imparfait et n'est pas le bien en soi, le bien absolu. Non, sans
 doute, le plaisir n'est pas un mouvement : il n'est susceptible ni
 de vitesse ni de lenteur ; il n'est pas génération, car il n'est
 pas dans le temps ; tout plaisir ne vient pas d'un vide à remplir,
 d'un besoin dont il soit la satisfaction, puisque tout plaisir n'est
 pas précédé de douleur. On a tort de ne considérer que les plaisirs
 des sens et de ne pas tenir compte de ceux de l'intelligence. On
 est autorisé à penser qu'il y a des plaisirs désirables par eux-
 mêmes, mais qui diffèrent d'espèce, ou à raison des causes qui les
 produisent.

Οὐ μὴν οὐδ' εἰ μὴ τῶν ποιοτήτων ἐστὶν ἡ ἡδονή,
 διὰ τοῦτ' οὐδὲ τῶν ἀγαθῶν³· οὐδὲ γὰρ αἱ τῆς

1. Exemple d'une de ces el-
 lipses forcées comme on en trouve
 souvent dans Aristote et qui
 rendent sa pensée presque insai-
 sissable : *Ils affirment cela*, di-
 sant qu'un mal peut être opposé
 à un mal, et que tous deux peu-
 vent être opposés à une chose
 qui n'est ni l'un ni l'autre,
 c'est-à-dire qu'il est diffé-
 rente.

2. Même observation : Mais
 ni l'un ni l'autre n'étant des maux,
 ni l'un ni l'autre ne sont à éviter,
 ou ils le sont également.

3. La négation οὐ retombe
 également sur la seconde partie
 de la phrase, de manière qu'il
 faut traduire littéralement : *Il*
n'est pas pour cela non un des
biens, c'est-à-dire ce n'est pas une
raison pour qu'il ne soit pas, etc.

ἀρετῆς ἐνέργειαί· ποιότητές εἰσιν· οὐδ' ἡ εὐδαιμονία.

Λέγουσι δὲ τὸ μὲν ἀγαθὸν ὀρίσθαι, τὴν δ' ἡδονὴν ἀόριστον εἶναι¹, ὅτι δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Εἰ μὲν οὖν ἐκ τοῦ ἡδουθαι τοῦτο κρίνουσι, καὶ περὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς, καθ' ἃς ἐνκρηγῶς φασὶ μᾶλλον καὶ ἥττον τοὺς ποιοὺς ὑπάρχειν καὶ κατὰ τὰς ἀρετάς, ἔσται τὸ αὐτό· δίκαιοι γάρ εἰσι μᾶλλον καὶ ἀνδρεῖοι· ἔστι δὲ καὶ δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν μᾶλλον καὶ ἥττον· εἰ δ' ἐν ταῖς ἡδοναῖς, μὴ ποτ' οὐ λέγουσι τὸ αἴτιον, ἐὰν ᾧσιν αἰ μὲν ἀμιγεῖς, αἰ δὲ μιχταί.

Τί κωλύει δέ, καθάπερ ἡ ὑγίεια, ὀρισμένη οὖσα, δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, οὕτω καὶ τὴν ἡδονήν; οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ συμμετρία ἐν πᾶσιν ἐστίν, οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ μία τις αἰεί, ἀλλὰ ἀνιεμένη διαμένει ἕως τινός, καὶ διαφέρει τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον· τοιοῦτο δὲ καὶ τὸ περὶ τὴν ἡδονὴν ἐνδέχεται εἶναι.

Τέλειόν τε τὰγαθὸν τιθέντες, τὰς δὲ κινήσεις καὶ τὰς γενέσεις² ἀτελεῖς, τὴν ἡδονὴν κίνησιν καὶ γένεσιν ἀποφαίνειν πειρῶνται· οὐ καλῶς δ' εἰκόλασι λέγειν, οὐδ' εἶναι κίνησιν· πάση γὰρ οἰκεῖον εἶναι δοκεῖ τάχος καὶ βραδυτής· καὶ εἰ μὴ καθ' αὐτήν, οἷον τὸ τοῦ κόσμου, πρὸς ἄλλο³· τῆ

1. Ἀόριστος signifiant indéterminé, indéfini, ce qui est susceptible de plus ou de moins, il faut traduire ὀρίσθαι par être fini, et le fini, en ce sens, c'est ce qui est complet en soi, ce à quoi on ne peut ôter ni ajouter.

2. Le mot γένεσις n'a pas que le sens de naissance. En le traduisant par génération, il faut l'entendre comme exprimant un devenir, une sorte de mouvement

progressif, le développement d'une chose qui, imparfaite, tend à un état plus parfait, sans pouvoir y arriver jamais.

3. Ellipse des plus fortes. Voici le sens : « La vitesse et la lenteur semblent choses propres à tout mouvement, sinon au mouvement par lui-même, absolu, tel que celui de l'univers, du moins au mouvement par rapport à autre chose, relatif. »

δ' ἡδονῇ τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει· ἡσθῆναι μὲν γὰρ ἔστι ταχέως, ὡσπερ ὀργισθῆναι· ἡδεσθαι δ' οὐ· οὐδὲ πρὸς ἕτερον· βαδίζειν δὲ καὶ αὖξεσθαι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα· μεταβάλλειν μὲν οὖν εἰς τὴν ἡδονὴν ταχέως καὶ βραδέως ἔστιν· ἐνεργεῖν δὲ κατ' αὐτὴν ταχέως οὐκ ἔστι· λέγω δὲ ἡδεσθαι¹.

Γένεσις τε πῶς ἂν εἴη; δοκεῖ γὰρ οὐκ ἐκ τοῦ τυχόντος τὸ τυχὸν γίνεσθαι, ἀλλ' ἐξ οὗ γίγνεται, εἰς τοῦτο διαλύεσθαι· καὶ οὗ γένεσις ἢ ἡδονή, τούτου ἢ λύπη φθορά.

Καὶ λέγουσι δὲ τὴν μὲν λύπην ἐνδεικν εἶναι τοῦ κατὰ φύσιν, τὴν δ' ἡδονὴν ἀναπλήρωσιν· ταῦτα δὲ σωματικὰ ἔστι πάθη· εἰ δὲ ἔστι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναπλήρωσις ἡδονή, ἐν ᾧ ἢ ἀναπλήρωσις, τοῦτ' ἂν καὶ ἡδοίτο· τὸ σῶμα ἄρα· οὐ δοκεῖ δέ· οὐκ ἔστιν ἄρα ἀναπλήρωσις ἢ ἡδονή· ἀλλὰ γινομένης μὲν ἀναπληρώσεως, ἡδοίτο ἂν τις, καὶ τεμνόμενος² λυποῖτο· ἢ δόξα δ' αὕτη δοκεῖ γεγενῆσθαι ἐκ τῶν περὶ τὴν τροφήν λυπῶν καὶ ἡδονῶν· ἐνδεεῖς γὰρ γινομένους καὶ προλυπηθέντας, ἡδεσθαι τῇ ἀναπληρώσει.

Τοῦτο δ' οὐ περὶ πάσας συμβαίνει τὰς ἡδονάς· ἄλυτοι γὰρ εἰσιν αἱ τε μαθηματικαί, καὶ τῶν κατὰ τὰς αἰσθησεις αἱ διὰ τῆς ὀσφρήσεως· καὶ ἀκροάματα δὲ καὶ ὀράματα· πολλὰ δὲ καὶ μνημαὶ καὶ ἐλπίδες· τίνος οὖν αὗται γενέσεις ἔσονται; οὐδενὸς γὰρ ἐνδεικται γεγένηται, οὗ γένοιτ' ἂν ἀναπλήρωσις.

Πρὸς δὲ τοὺς προσφέροντας τὰς ἐπονειδίστους τῶν

1. Autre ellipse aussi remarquable : « Je dis qu'avoir un plaisir actuel avec vitesse n'est pas chose possible. »

2. Le mot τεμνόμενος signifie :

qui est coupé, amputé, ou qui se coupe. Il ne peut être pris ici que dans le sens métaphorique : étant privé.

ἡδονῶν, λέγοι τις ἂν ὅτι οὐκ ἔστι ταῦθ' ἡδέα· οὐ γὰρ εἰ τοῖς κακῶς διακheimerμένοις ἡδέα ταῦτ' ἔστιν, οἴητέον αὐτὰ καὶ ἡδέα εἶναι ἀπλῶς, πλὴν τούτοις, καθάπερ οὐδὲ τὰ τοῖς κάμνουσιν ὑγιεινὰ, ἢ γλυκέα, ἢ πικρὰ· οὐδ' αὖ λευκὰ τὰ φαινόμενα τοῖς ὀφθαλμιῶσιν.

Ἡ οὕτω δὲ λέγοιτ' ἂν, ὅτι αἱ μὲν ἡδοναὶ αἰρεταὶ εἰσιν· οὐ μὴν ἀπὸ γε τούτων· ὥσπερ καὶ τὸ πλουτεῖν, προδόντι δ' οὐ, καὶ τὸ υγιάνειν, οὐ μὴν ὅπουσιν φαγόντι.

Ἡ ὅτι τῶ εἶδει διαφέρουσιν αἱ ἡδοναί; ἕτεροι γὰρ αἱ ἀπὸ τῶν καλῶν, τῶν ἀπὸ τῶν αἰσχρῶν, καὶ οὐκ ἔστιν ἡσθηται τὴν τοῦ δικαίου, μὴ ὄντα δίκαιον, μηδὲ τὴν τοῦ μουσικοῦ, μὴ ὄντα μουσικόν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἐμφανίζειν δὲ δοκεῖ καὶ ὁ φίλος, ἕτερος ὢν τοῦ κέλακος, οὐκ οὔσαν ἀγαθὸν τὴν ἡδονήν, ἢ διαφόρους εἶδει· ὁ μὲν γὰρ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ὀμιλεῖν δοκεῖ, ὁ δὲ πρὸς ἡδονήν· καὶ τὸ μὲν ὀνειδίκεται, τὸ δ' ἐπαينوῦσιν, ὡς πρὸς ἕτερα ὀμιλοῦντα.

Οὐδεὶς τ' ἂν ἔλοιτο ζῆν παιδίου διάνοιαν ἔχων διὰ βίου, ἡδόμενος ἐφ' οἷς τὰ παιδία, ὡς οἷονται, μάλιστα· οὐδὲ χαίρειν, ποιῶν τι τῶν αἰσχίστων, μηδὲ ποτε μέλλων λυπηθῆναι. Περὶ πολλά τε σπουδὴν ποιησαίμεθα ἂν, καὶ εἰ μηδεμίαν ἐπιφέρου ἡδονήν, οἷον ὄραϊν, μνημονεύειν, εἰδέναι, τὰς ἀρετὰς ἔχειν· εἰ δ' ἐξ ἀνάγκης ἔπονται τούτοις ἡδοναί, οὐδὲν διαφέρει· ἐλοίμεθα γὰρ ἂν ταῦτα, καὶ εἰ μὴ γένοιτ' ἂν ἀπ' αὐτῶν ἡδονή.

Ἄτι μὲν οὖν οὔτε ἀγαθὸν ἢ ἡδονή, οὔτε πᾶσα αἰρετή, δῆλον ἔοικεν εἶναι, καὶ ὅτι εἰσιν αἰρεταὶ τινες καὶ αὐτὰς, διαφέρουσαι τῶ εἶδει, ἢ τῶ ἀρ' ὢν· τὰ μὲν οὖν λεγόμενα περὶ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ἰκανῶς εἰρήσθω.

IV

Oui, on a tort de dire que le plaisir soit génération ou mouvement, car cela ne peut se dire que des choses divisibles et ne formant point un tout. Or le plaisir existe indépendamment de la condition du temps; celui qu'on éprouve dans un moment indivisible est quelque chose de complet et d'entier. Le plaisir est dans notre activité. S'il n'y a pas de plaisir constant, c'est à cause de la faiblesse naturelle de l'homme, qui ne lui permet pas de supporter un état de continuelle activité. La vie est un plaisir, car la vie est un acte. Le plaisir nous arrive par tous les sens; c'est lui qui fortifie et perfectionne tous nos actes, parce que nous faisons mieux ce qui nous platt.

Τί δ' ἐστίν, ἢ ποῖόν τι, καταφανέστερον γένοιτ' ἂν ἀπ' ἀρχῆς ἀναλαβοῦσι. Δοκεῖ γὰρ ἡ μὲν ὄρασις καθ' ὀντιναοῦν χρόνον τελεία εἶναι · οὐ γὰρ ἐστὶν ἐνδεής οὐδενός, ὃ εἰς ὕστερον γινόμενον τελειώσει αὐτῆς τὸ εἶδος · τοιοῦτῳ δ' ἔοικε καὶ ἡ ἡδονή · ὅλον γὰρ τί ἐστι · καὶ κατ' οὐδένα χρόνον λάβοι τις ἂν ἡδονήν · ἥς ἐπὶ πλείω χρόνον γινομένης, τελειωθήσεται τὸ εἶδος.

Διόπερ οὐδὲ κίνησις ἐστίν · ἐν χρόνῳ γὰρ πᾶσα κίνησις, καὶ τέλους τινός, οἷον ἡ οἰκοδομικὴ τελεία, ὅταν ποιήσῃ οὗ ἐφίεται · ἢ ἐν ἅπαντι δὴ τῷ χρόνῳ, ἢ ἐν τούτῳ · ἐν δὲ τοῖς μέρεσι τοῦ χρόνου πᾶσαι ἀτελεῖς, καὶ ἕτεραι τῷ εἶδει τῆς ὅλης καὶ ἀλλήλων · ἢ γὰρ τῶν λίθων σύνθεσις ἕτερα τῆς τοῦ κίονος βραδύσεως, καὶ αὗται τῆς τοῦ ναοῦ ποιήσεως · καὶ ἡ μὲν τοῦ ναοῦ, τελεία · οὐδενός γὰρ ἐνδεής πρὸς τὸ προκείμενον · ἢ δὲ τῆς κρηπίδος καὶ τοῦ τριγλύφου, ἀτελής · μέρους γὰρ ἑκατέρα. Τῷ εἶδει οὖν

διαφέρουσι, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ὁτιοῦν χρόνῳ λαβεῖν κίνησιν τελείαν τῷ εἶδει · ἀλλ' εἴπερ, ἐν τῷ παντί ¹.

Ὅμοιως δὲ καὶ ἐπὶ βαδίσεως καὶ τῶν λοιπῶν · εἰ γὰρ ἔστιν ἡ φορὰ κίνησις πῶθεν ποῖ, καὶ ταύτης διαφορὰ κατ' εἶδος, πτήσις, βάδισις, ἄλσις, καὶ τὰ τοιαῦτα · οὐ μόνον δὲ οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ βαδίσει · τὸ γὰρ πῶθεν ποῖ, οὐ ταῦτόν ἐν τῷ σταδίῳ καὶ τῷ μέρει, καὶ ἐν ἐτέρῳ καὶ ἐτέρῳ μέρει, οὐδὲ τὸ διεξιέναι τὴν γραμμὴν τήνδε κακείνην · οὐ μόνον γὰρ γραμμὴν διαπορεύεται, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ τόπῳ οὔσαν · ἐν ἐτέρῳ δ' αὕτη ἐκείνης. Δι' ἀκριβείας μὲν οὖν περὶ κινήσεως ἐν ἄλλοις εἴρηται · ἔοικε δ' οὐκ ἐν ἅπαντι χρόνῳ τελεία εἶναι, ἀλλ' αἱ πολλὰ ἀτελεῖς καὶ διαφέρουσαι τῷ εἶδει, εἴπερ τὸ πῶθεν ποῖ εἶδοποιόν.

Τῆς ἡδονῆς δ' ἐν ὁτιοῦν χρόνῳ τέλειον τὸ εἶδος · ὁπλον οὖν ὡς ἕτεραί τε ἂν εἶεν ἀλλήλων, καὶ τῶν ὅλων τι καὶ τελείων ἡ ἡδονή · δόξειε δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ μὴ ἐνδέχεσθαι κινεῖσθαι μὴ ἐν χρόνῳ, ἡδεσθαι δέ · τὸ γὰρ ἐν τῷ νῦν, ὅλον τι · ἐκ τούτων δὲ ὁπλον, καὶ ὅτι οὐ καλῶς λέγουσι κίνησιν ἢ γένεσιν εἶναι τὴν ἡδονήν · οὐ γὰρ πάντων ταῦτα λέγεται, ἀλλὰ τῶν μεριστῶν καὶ μὴ ὅλων · οὐδὲ γὰρ ὀράσεώς ἐστι γένεσις, οὐδὲ στιγμῆς, οὐδὲ μονάδος · οὐδὲ τούτων οὐδὲ κίνησις, οὐδὲ γένεσις, οὐδὲ δὴ ἡδονῆς · ὅλον γὰρ τι.

Αἰσθήσεως δὲ πάσης πρὸς τὸ αἰσθητὸν ἐνεργούσης, τελείως δὲ τῆς εὖ διακειμένης πρὸς τὸ κάλλιστον τῶν

1. Ellipse : la phrase complète serait : ἀλλ' εἴπερ ἔστι λαβεῖν κίνησιν τελείαν, ἔστι λαβεῖν ἐν τῷ παντί. Dans le tout, s'est-à-dire dans l'ensemble des mouvements nécessaires pour l'achèvement d'un tout.

ὑπὸ τὴν αἴσθησιν κειμένων (τοιούτων γὰρ μάλιστα εἶναι δοκεῖ ἡ τελεία ἐνέργεια · αὐτὴν δὲ λέγειν ἐνεργεῖν, ἢ ἐν ᾧ ἐστι, μηδὲν διαφερέτω), καθ' ἕκαστον δὲ βελτίστη ἐστὶν ἡ ἐνέργεια τοῦ ἄριστα διακειμένου πρὸς τὸ κράτιστον τῶν ὑφ' αὐτὴν · αὕτη δ' ἂν τελειοτάτη εἴη καὶ ἡδίστη · κατὰ πᾶσαν γὰρ αἴσθησιν ἐστὶν ἡδονή, ὁμοίως δὲ καὶ διάνοιαν καὶ θεωρίαν, ἡδίστη δὲ ἡ τελειοτάτη · τελειοτάτη δὲ ἡ τοῦ εὖ ἔχοντος πρὸς τὸ σπουδαιότατον τῶν ὑφ' αὐτὴν.

Τελειοῖ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἡ ἡδονή · οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἦτε ἡδονὴ τελειοῖ καὶ τὸ αἰσθητὸν τε καὶ ἡ αἴσθησις, σπουδαῖα¹ ὄντα · ὥσπερ οὐδὲ ἡ ὑγίεια καὶ ὁ ἰατρὸς ὁμοίως αἰτιά ἐστι τοῦ ὑγιαίνειν.

Καθ' ἕκαστην δ' αἴσθησιν ὅτι γίνεται ἡ ἡδονή, δῆλον · φαμέν γὰρ ὀράματα καὶ ἀκούσματα εἶναι ἡδέα · δῆλον δὲ καὶ ὅτι μάλιστα, ἐπειδὴν ἦτε αἴσθησις ἢ κρατίστη, καὶ πρὸς τοιοῦτον ἐνεργῆ · τοιούτων δὲ ὄντων, τοῦ τε αἰσθητοῦ καὶ τοῦ αἰσθανομένου, αἰεὶ ἔσται ἡδονή, ὑπάρχοντός γε τοῦ ποιήσοντος καὶ τοῦ πεισομένου.

Τελειοῖ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἡ ἡδονή, οὐχ ὡς ἡ ἕξις ἐνυπάρχουσα, ἀλλ' ὡς ἐπιγιγνόμενόν τι τέλος, οἷον τοῖς ἀκμαίοις² ἡ ὥρα · ἕως δ' οὗ ἂν ποτε τὸ αἰσθητὸν ἢ νοητὸν ἦ, οἷον δεῖ, καὶ τὸ κρῖνον ἢ θεωροῦν, ἔσται ἐν τῇ ἐνεργείᾳ ἡ ἡδονή · ὁμοίων γὰρ ὄντων, καὶ πρὸς

1. L'adjectif σπουδαῖος, venant de σπουδή, signifie *digne de soin et fait avec soin*. De là différents sens plus ou moins voisins : *important, intéressant, digne d'estime, bon, digne d'attention, vertueux, sérieux, de bonne qualité, etc.* C'est dans ce der-

nier cas qu'il faut le prendre ici.

2. Aristote veut parler de cette beauté (ὥρα) qui vient du développement des formes et de l'achèvement de l'ensemble des traits chez les hommes qui arrivent à la virilité.

ἄλληλα τὸν αὐτὸν τρόπον ἐχόντων τοῦ τε παθητικοῦ καὶ τοῦ ποιητικοῦ, τὸ αὐτὸ πέφυκε γίνεσθαι.

Πῶς οὖν οὐδεὶς συνεχῶς ἤδεται, ἢ κάμνει; πάντα γὰρ τὰ ἀνθρώπεια ἀδυνατεῖ συνεχῶς ἐνεργεῖν · οὐ γίνεται οὖν οὐδ' ἡδονή · ἔπεται γὰρ τῇ ἐνεργείᾳ · ἕνια δὲ τέρπει κακινὰ ὄντα · ὕστερον δὲ οὐχ ὁμοίως διὰ ταῦτα · τὸ μὲν γὰρ πρῶτον παρακέκλιται ἢ διάνοια, καὶ διατεταμένως περὶ αὐτὰ ἐνεργεῖ, ὥσπερ κατὰ τὴν ὄψιν οἱ ἐμβλέποντες · μετέπειτα δὲ οὐ γίνεται τοιαύτη ἡ ἐνέργεια, ἀλλὰ παρημελημένη · διὸ καὶ ἡ ἡδονὴ ἀμαυροῦται.

Ὅρέγεσθαι δὲ τῆς ἡδονῆς οἰηθεῖη τις ἂν ἅπαντας, ὅτι καὶ τοῦ ζῆν ἅπαντες ἐφίενται · ἡ δὲ ζωὴ ἐνέργειά τις ἐστὶ, καὶ ἕκαστος περὶ ταῦτα καὶ τούτοις ἐνεργεῖ, ἃ καὶ μάλιστα ἀγαπᾷ · οἷον ὁ μὲν μουσικὸς τῇ ἀκοῇ περὶ τὰ μέλη, ὁ δὲ φιλομαθὴς τῇ διανοίᾳ περὶ τὰ θεωρήματα · οὕτω δὲ καὶ τῶν λοιπῶν ἕκαστος · ἡ δὲ ἡδονὴ τελειοῖ τὰς ἐνεργείας · καὶ τὸ ζῆν δὲ, οὗ ὀρέγονται · εὐλόγως οὖν καὶ τῆς ἡδονῆς ἐφίενται · τελειοῖ γὰρ ἕκαστῳ τὸ ζῆν, αἰρετὸν ὄν.

Πότερον δὲ διὰ τὴν ἡδονὴν τὸ ζῆν αἰρούμεθα, ἢ διὰ τὸ ζῆν τὴν ἡδονὴν, ἀφείσθω ἐν τῷ παρόντι · συνεξεῦχθαι μὲν γὰρ ταῦτα φαίνεται, καὶ χωρισμὸν οὐ δέχεσθαι · ἄνευ τε γὰρ ἐνεργείας οὐ γίνεται ἡδονή, πᾶσάν τε ἐνέργειαν τελειοῖ ἡ ἡδονή.

Nos actes sont de différentes espèces, et par conséquent aussi nos plaisirs. Aussi on ne fait avec succès que ce qu'on fait avec plaisir, et il est bien difficile de s'appliquer à certains actes, quand on est tout entier au plaisir qui résulte d'autres actes. Comme il y a des actes vertueux, il y a donc des plaisirs vertueux et louables, et il y a aussi des plaisirs mauvais dont il faut s'abstenir. Les vrais plaisirs sont ceux de l'homme de bien qui agit selon la raison; les autres ne méritent ce nom que d'une manière toute relative.

Ὅθεν ¹ δοκοῦσι καὶ τῷ εἶδει διαφέρειν · τὰ γὰρ ἕτερα τῷ εἶδει ὑπ' ἐτέρων οἰόμεθα τελειοῦσθαι · οὕτω γὰρ φαίνεται καὶ τὰ φυσικά, καὶ τὰ ὑπὸ τέχνης, οἷον ζῶα, καὶ δένδρα, καὶ γραφή, καὶ ἀγάλματα, καὶ οἰκία, καὶ σκεῦος · ὁμοίως δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας τὰς διαφερούσας τῷ εἶδει ὑπὸ διαφερόντων τῷ εἶδει τελειοῦσθαι.

Διαφέρουσι δὲ αἱ τῆς διανοίας τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις, καὶ αὗται ἀλλήλων κατ' εἶδος καὶ αἱ τελειοῦσαι δὴ ἡδοναί · φανεῖν δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ συναφκειῶσθαι τῶν ἡδονῶν ἐκάστην τῇ ἐνεργείᾳ ἣν τελειοῖ · συναύξει γὰρ τὴν ἐνέργειαν ἢ οἰκία ἡδονή · μᾶλλον γὰρ ἕκαστα κρίνουσι καὶ ἐξακριβοῦσιν οἱ μεθ' ἡδονῆς ἐνεργοῦντες · οἷον γεωμετρικοὶ γίνονται οἱ χαίροντες τῷ γεωμετρεῖν, καὶ κατανοοῦσιν ἕκαστα μᾶλλον · ὁμοίως δὲ καὶ φιλόμουσοι, καὶ φιλοκοδόμοι, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστοι ἐπιδιδοῦσιν ²

1. Ὅθεν, mot de transition, qui rattache ce chapitre au précédent, comme ferait *unde* en latin.

2. Attique, pour ἐπιτιδοῦσι.

εἰς τὸ οἰκεῖον ἔργον, χαίροντες αὐτῶ· συναύξουσι δὴ αἱ ἡδοναί· τὰ δὲ συναύξοντα οἰκεῖα· τοῖς ἑτέροις δὲ τῶ εἶδει, καὶ τὰ οἰκεῖα ἕτερα τῶ εἶδει.

Ἐπι δὲ μᾶλλον τοῦτ' ἂν φανείη ἐκ τοῦ τὰς ἀφ' ἑτέρων ἡδονὰς ἐμποδίουσ ταις ἐνεργείαις εἶναι· οἱ γὰρ φίλαυλοι ἀδυνατοῦσι τοῖς λόγοις προσέχειν, ἐὰν κατακρούσωσιν αὐλοῦντος, μᾶλλον χαίροντες αὐλητικῆ τῆς παρούσης ἐνεργείας· ἢ κατὰ τὴν αὐλητικὴν οὖν ἡδονὴ τὴν περὶ τὸν λόγον ἐνεργείαν φθείρει.

Ὅμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει, ὅταν ἅμα περὶ δύο ἐνεργῆ· ἢ γὰρ ἡδίων τὴν ἑτέραν ἐκκρούει, καὶ ἐὰν πολὺ διαφέρει κατὰ τὴν ἡδονήν, μᾶλλον· ὥστε μὴδὲ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν ἑτέραν· διὸ χαίροντες ὁπωσοῦν σφόδρα οὐ πάνυ θρωῖμεν ἕτερον, καὶ ἄλλα ποιοῦμεν, ἄλλοις ἡρέμα ἀρεσκόμενοι, ὅσον καὶ ἐν τοῖς θεάτροις οἱ τραχηματίζοντες, ὅταν φαῦλοι οἱ ἀγωνιζόμενοι ᾧσι, τότε μάλιστα αὐτὸ θρωῖσιν¹.

Ἐπεὶ δ' ἡ μὲν οἰκεῖα ἡδονὴ ἐξακριβοῖ τὰς ἐνεργείας, καὶ χρονιωτέρως καὶ βελτίους ποιεῖ, αἱ δ' ἀλλότριαι λυμάνονται, δῆλον ὡς πολὺ διαστᾶσι· σχεδὸν γὰρ αἱ ἀλλότριαι ἡδοναί ποιοῦσιν, ὅπερ αἱ οἰκεῖαι λύπαι· φθείρουσι γὰρ τὰς ἐνεργείας αἱ οἰκεῖαι λύπαι, ὅσον εἴ τῳ τὸ γράφειν ἀηδὲς καὶ ἐπίλυπον, ἢ τὸ λογίζεσθαι²· ὁ μὲν οὐ γράφει, ὁ δὲ οὐ λογίζεται, λυπηρᾶς οὔσης τῆς ἐνεργείας· συμβαίνει δὴ περὶ τὰς ἐνεργείας τούναντίον ἀπὸ τῶν οἰκειῶν ἡδονῶν τε καὶ λυπῶν· οἰκεῖται δ' εἰσὶν αἱ ἐπὶ τῇ ἐνεργείᾳ καθ' αὐτὴν γινόμεναι· αἱ δ' ἀλλότριαι ἡδοναί, εἴρηται ὅτι

1. Font cela, c'est-à-dire man-
gent des friandises.

2. Le verbe λογίζεσθαι signifie
raisonner et calculer. C'est le
second sens que nous croyons
préférable.

παραπλήσιόν τι τῇ λύπῃ ποιούσι · φθείρουσι γάρ, πλὴν οὐχ ὁμοίως.

Διαφερουσῶν δὲ τῶν ἐνεργειῶν ἐπιεικεία καὶ φαυλότῃτι, καὶ τῶν μὲν αἰρετῶν οὐσῶν, τῶν δὲ φευκτῶν, τῶν δὲ οὐδετέρων, ὁμοίως ἔχουσι καὶ αἰ ἡδοναί· καθ' ἑκάστην γάρ ἐνέργειαν οἰκεία ἡδονή ἐστίν· ἢ μὲν οὖν τῇ σπουδαίᾳ οἰκεία, ἐπιεικῆς· ἢ δὲ τῇ φαύλῃ, μοχθηρά· καὶ γὰρ αἰ ἐπιθυμία τῶν μὲν καλῶν ἐπαινεταί, τῶν δ' αἰσχυρῶν ψεκταί· οἰκειότεραι δὲ ταῖς ἐνεργείαις αἰ ἐν αὐταῖς ἡδονα τῶν ὀρέξεων· αἰ μὲν γὰρ διωρισμέναι εἰσὶ καὶ τοῖς χρόνοις, καὶ τῇ φύσει, αἰ δὲ σύνεγγυς ταῖς ἐνεργείαις, καὶ ἀδιόριστοι οὕτως, ὥστ' ἔχειν ἀμφισβήτησιν, εἰ ταῦτόν ἐστίν ἢ ἐνέργεια τῇ ἡδονῇ.

Οὐ μὴν ἔοικέ γε ἡδονὴ διάνοια εἶναι, οὐδ' αἰσθησις· ἄτοπον γὰρ· ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι φαίνεται ταῦτόν τιςιν· ὥσπερ οὖν αἰ ἐνέργειαι ἕτεραι, καὶ αἰ ἡδοναί· διαφέρει δὲ ἢ ὄψις ἀφῆς καθαριότητι, καὶ ἀκοή καὶ ὄσφρησις γεύσεως· ὁμοίως δὲ διαφέρουσι καὶ αἰ ἡδοναί, καὶ τούτων αἰ περὶ τὴν διάνοιαν, καὶ ἑκάτεραι ἀλλήλων.

Δοκεῖ δ' εἶναι ἑκάστῳ ζῳῷ καὶ ἡδονὴ οἰκεία, ὥσπερ καὶ ἔργον· ἢ γὰρ κατὰ τὴν ἐνέργειαν· καὶ ἐφ' ἑκάστῳ δὲ θεωροῦντι τοῦτ' ἂν φανείη· ἕτερα γὰρ ἵππου ἡδονή, καὶ κυνὸς καὶ ἀνθρώπου, καθάπερ Ἡράκλειτός φησιν, ὄνον σύρματα¹ ἂν ἐλέσθαι μᾶλλον ἢ χρυσόν· ἡδιον γὰρ χρυσοῦ τροφή ὄνοις· αἰ μὲν οὖν τῶν ἑτέρων τῷ εἶδει, διαφέρουσιν εἶδει· τὰς δὲ τῶν αὐτῶν, ἀδιαφόρους εὐλογον εἶναι.

1. Σύρμα, de σύρω, *trainer*, donc traduire ici σύρματα par *ramasser, balayer*, signifie : ce *mauvaises herbes, ou chardons,* qu'on ramasse avec le balai ou le *puisqu'il s'agit de l'âne.* râteau, broussailles, etc. On peut

Διαλλάττουσι δὲ οὐ μικρὸν ἐπὶ γε τῶν ἀνθρώπων· τὰ γὰρ αὐτὰ τοὺς μὲν λυπεῖ, τοὺς δὲ τέρπει· καὶ τοῖς μὲν λυπηρὰ καὶ μισητὰ ἔστι, τοῖς δὲ ἡδέα καὶ φιλητά· καὶ ἐπὶ γλυκεῶν δὲ τοῦτο συμβαίνει· οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ τῷ πυρέττοντι δοκεῖ καὶ τῷ ὑγιαίνοντι, οὐδὲ θερμὸν εἶναι τῷ ἀσθενεῖ καὶ τῷ εὐεκτικῷ· ὁμοίως δὲ καὶ ἐφ' ἑτέρων τοῦτο συμβαίνει.

Δοκεῖ¹ δ' ἐν ἅπασιν τοῖς τοιούτοις εἶναι τὸ φαινόμενον τῷ σπουδαίῳ· εἰ δὲ τοῦτο καλῶς λέγεται, καθάπερ δοκεῖ, καὶ ἔστιν ἐκάστου μέτρον ἢ ἀρετὴ, καὶ ὁ ἀγαθός, ἢ τοιοῦτος, καὶ ἡδοναὶ εἶεν ἂν αἱ τούτῳ φαινόμεναι· καὶ ἡδέα, οἷς οὗτος χαίρει· τὰ δὲ τούτῳ δυσχερῆ εἴ τι φαίνεται ἡδέα, οὐδὲν θαυμαστόν· πολλὰ γὰρ φθοραὶ καὶ λύμαι ἀνθρώπων γίνονται· ἡδέα δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τούτοις, καὶ οὕτω διακειμένοις.

Τὰς μὲν οὖν ὁμολογουμένως αἰσχυρὰς, δῆλον ὡς οὐ φατέον ἡδονὰς εἶναι, πλὴν τοῖς διεσθαρμένοις· τῶν δ' ἐπιεικῶν δοκουσῶν εἶναι, ποῖαν ἢ τίνα² φατέον τοῦ ἀνθρώπου εἶναι; ἢ μὴ ἐκ³ τῶν ἐνεργειῶν δῆλον; ταύταις γὰρ ἔπονται αἱ ἡδοναίς. Εἴτ' οὖν μία ἔστιν, εἴτε πλείους αἱ τοῦ τελείου καὶ μακκρίου ἀνδρός, αἱ ταύτας τελειοῦσαι ἡδοναὶ κυρίως λέγοντ' ἂν ἀνθρώπου ἡδοναὶ εἶναι· αἱ δὲ λοιπαί, δευτέρως καὶ πολλοστῶς, ὥσπερ αἱ ἐνεργεῖαι.

1. Il faut traduire ici δοκεῖ par : *semble bon* ou *crâi*.

2. Ποῖαν ἢ τίνα : la même différence de sens existe entre

ces deux mots qu'entre *qualem* et *quam* en latin.

3. Le texte portait ἢ ἐκ τῶν .. Nous intercalons μὴ, qui rend le sens plus satisfaisant.

VI

Ici commence la théorie du bonheur. Le bonheur est la fin de toutes les choses humaines; il est du nombre des choses qu'on doit préférer pour elles-mêmes, car il n'est pas quelque chose de passif, il est un acte, et, en fait d'actions, on doit préférer celles où l'on ne recherche rien de plus que l'activité elle-même. Le bonheur n'est pas dans l'amusement, car celui-ci n'est pas un but, il n'est qu'une préparation à l'action. Il faut préférer les actions sérieuses, celles qui sont agréables à l'homme vertueux, c'est-à-dire qui sont conformes à la vertu.

Εἰρημένων δὲ τῶν περὶ τῆς ἀρετᾶς τε καὶ φιλίας καὶ ἡδονᾶς, λοιπὸν περὶ εὐδαιμονίας τύπῳ διελεῖν, ἐπειδὴ τέλος αὐτὴν τίθεμεν τῶν ἀνθρωπίνων. Ἀναλαβοῦσι δὴ τὰ προειρημένα¹ συντομώτερος ἂν εἴη ὁ λόγος.

Εἶπομεν δ' ὅτι οὐκ ἔστιν ἕξις· καὶ γὰρ τῷ καθεύδοντι διὰ βίου ὑπάρχοι ἂν, φυτοῦ ζῶντι βίον, καὶ τῷ δυστυχοῦντι τὰ μέγιστα· εἰ δὴ ταῦτα μὴ ἀρέσκει, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ἐνεργεῖάν τινα θετέον², καθάπερ ἐν τοῖς πρότερον εἴρηται, τῶν δ' ἐνεργειῶν αἱ μὲν εἰσὶν ἀναγκαῖαι καὶ δι' ἕτερα αἰρεταί, αἱ δὲ καθ' αὐτάς, δῆλον ὅτι τὴν εὐδαιμονίαν τῶν καθ' αὐτάς αἰρετῶν τινα θετέον, καὶ οὐ τῶν δι' ἄλλο· οὐδενὸς γὰρ ἐνδεῆς ἡ εὐδαιμονία, ἀλλ' αὐτάρκης.

Καθ' αὐτάς δ' εἰσὶν αἰρεταί, ἀφ' ὧν μηδὲν ἐπιζητεῖται παρὰ τὴν ἐνεργεῖαν· τοιαῦται δ' εἶναι δοκοῦσιν αἱ κατ' ἀρετὴν πράξεις· (τὰ γὰρ καλὰ καὶ σπουδαῖα πράττειν,

1. Aristote fait allusion au premier livre de son ouvrage, où il établit que le bonheur consiste dans une activité complète et parfaite de l'âme qui se conf. rme à la vertu pendant tout le cours de la vie.

2. Après θετέον, il faut sous-entendre εὐδαιμονίαν.

τῶν δὲ αὐτὰ αἰρετῶν ·) καὶ τῶν παιδιῶν δὲ αἰ ἡδεῖαι · οὐ γὰρ δὲ ἕτερα αὐτὰς αἰροῦνται · βλάπτονται γὰρ ἀπ' αὐτῶν μᾶλλον ἢ ὠφελοῦνται, ἀμελοῦντες τῶν σωματίων καὶ τῆς κτήσεως · καταφεύγουσι δ' ἐπὶ τὰς τοιαύτας διαγωγὰς τῶν εὐδαιμονιζομένων οἱ πολλοί · διὸ παρὰ τοῖς τυράννοις εὐδοκιμοῦσιν οἱ ἐν ταῖς τοιαύταις διαγωγαῖς εὐτράπελοι · ὧν γὰρ ἐφίενται ¹, ἐν τούτοις πορέγουσι σφᾶς αὐτοὺς ἡδεῖς · δέονται δὲ τοιούτων · δοκεῖ μὲν οὖν εὐδαιμονικὰ ταῦτα εἶναι, διὰ τοὺς ἐν ταῖς δυναστεαῖς ἐν τούτοις ἀποσχολάζειν.

Οὐδὲν δὲ ἴσως σημεῖον οἱ τοιοῦτοί εἰσιν · οὐ γὰρ ἐν τῷ δυναστεύειν ἢ ἀρετῇ, οὐδ' ὁ νοῦς, ἀφ' ὧν αἰ σπουδαῖαι ἐνέργειαι · οὐδ' εἰ, ἄγευστοι οὗτοι ὄντες ἡδονῆς εἰλικρινοῦς καὶ ἐλευθερίου, ἐπὶ τὰς σωματικὰς καταφεύγουσι, διὰ τοῦτο ταύτας οἰητέον αἰρετωτέρας εἶναι · καὶ γὰρ οἱ παῖδες τὰ παρ' αὐτοῖς τιμώμενα κράτιστα οἶονται εἶναι · εὐλογον δὴ, ὥσπερ παισὶ καὶ ἀνδράσιν ἕτερα φαίνεται τίμια, οὕτω καὶ φαύλοις καὶ ἐπιεικέσι.

Καθάπερ οὖν πολλάκις εἴρηται, καὶ τίμια καὶ ἡδέα ἐστὶ τὰ τῷ σπουδαίῳ τοιαῦτα ὄντα · ἐκάστῳ δὲ ἢ κατὰ τὴν οἰκείαν ἕξιν αἰρετωτάτη ἐνέργεια · καὶ τῷ σπουδαίῳ δὲ ἢ κατὰ τὴν ἀρετὴν.

Οὐκ ἐν παιδιᾷ ἄρα ἡ εὐδαιμονία · καὶ γὰρ ἄτοπον τὸ τέλος εἶναι παιδιᾶν, καὶ πραγματεύεσθαι καὶ κακοπαθεῖν τὸν βίον ἅπαντα τοῦ παιζέειν χάριν · ἅπαντα γὰρ, ὡς εἶπεῖν, ἑτέρου χάριν αἰρούμεθα, πλὴν τῆς εὐδαιμονίας · τέλος γὰρ αὕτη · σπουδάζειν δὲ καὶ πονεῖν παιδιᾶς χάριν, ἡλί-

1. Le sujet de ce verbe est τύραννοι, et celui de παρέγουσι est οἱ εὐτράπελοι.

θιον φαίνεται καὶ λίαν παιδικόν · παίζειν δ' ὅπως σπουδάξῃ, κατ' Ἀνάχαρσιν, ὀρθῶς ἔχειν δοκεῖ · ἀναπαύσει γὰρ ἔοικεν ἡ παιδιᾶ · ἀδυνατοῦντες δὲ συνεχῶς πονεῖν, ἀναπαύσεως θέονται · οὐ δὴ τέλος ἡ ἀνάπαυσις, γίνεται γὰρ ἕνεκα τῆς ἐνεργείας · δοκεῖ δ' ὁ εὐδαίμων βίος κατ' ἀρετὴν εἶναι · οὗτος δὲ σπουδαῖος¹, ἀλλ' οὐκ ἐν παιδιᾷ.

Βελτίω τε λέγομεν τὰ σπουδαῖα τῶν γελοίων καὶ μετὰ παιδιᾶς, καὶ τοῦ βελτίονος ἀεὶ καὶ μορίου² καὶ ἀνθρώπου σπουδαιοτέραν τὴν ἐνέργειαν · ἡ δὲ τοῦ βελτίονος, κρείττων καὶ εὐδαιμονικωτέρα ἤδη.

Ἀπολαύσειε τ' ἂν τῶν σωματικῶν ἡδονῶν ὁ τυχὼν, καὶ ἀνδράποδον οὐχ ἦττον τοῦ ἀρίστου · εὐδαιμονίας δ' οὐδεὶς ἀνδραπόδῳ μεταδίδωσιν, εἰ μὴ καὶ βίου³ · οὐ γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις διαγωγαῖς ἡ εὐδαιμονία, ἀλλ' ἐν ταῖς καθ' ἀρετὴν ἐνεργείαις, καθάπερ καὶ πρότερον εἴρηται.

VII

L'activité purement contemplative est ce qu'il y a de plus convenable à un être doué d'intelligence. Donc c'est dans l'exercice de cette sorte d'activité que cet être doit trouver le bonheur; c'est par elle qu'il jouit des plaisirs les plus purs, de ceux qui méritent la préférence par la sécurité qui les accompagne. Les

1. V. p. 25, n. 1. Traduire ici ce mot par *sérieux*.

2. L'auteur entend par la meilleure partie de l'homme celle qui est le siège de la raison. Au livre I^{er}, chap. XIII, il distingue dans l'âme la partie *irraisonnable*, commune à tout ce qui a vie, et la partie *raisonnable*,

τῆς ψυχῆς τὸ λόγον ἔχον.

3. Aristote acceptait et justifiait l'esclavage. Selon lui, un esclave ne peut jamais être heureux, ni même vertueux. Il ne peut donc jouir du vrai bonheur que si son maître le fait vivre de sa vie en l'arrachant à sa condition d'esclave.

autres actes, comme ceux de la guerre et du gouvernement, sont pleins d'agitation; ils ont un but étranger: l'acte de la pensée qui contemple est toujours calme, n'a que lui-même pour but, et se suffit à lui-même. Cette vie est donc la plus heureuse de toutes. Peut-être dépasse-t-elle la condition humaine et appartient-elle exclusivement à la nature divine. Eh bien! nous devons cultiver au moins ce qu'il y a de divin en nous, et nous appliquer à nous rendre dignes de l'immortalité.

Εἰ δ' ἐστὶν ἡ εὐδαιμονία κατ' ἀρετὴν ἐνέργεια, εὐλογον κατὰ τὴν κρατίστην· αὕτη δ' εἴη τοῦ ἀρίστου· εἴτε δὴ νοῦς τοῦτο, εἴτε ἄλλο τι, ὃ δὴ κατὰ φύσιν δοκεῖ ἄρχειν καὶ ἡγεῖσθαι, καὶ ἔννοιαν ἔχειν περὶ καλῶν καὶ θείων, εἴτε θεῖον ὄν καὶ αὐτὸ, εἴτε τῶν ἐν ἡμῖν τὸ θεῖοτατον, ἢ τούτου ἐνέργεια κατὰ τὴν οἰκείαν ἀρετὴν εἴη ἂν ἡ τελεία εὐδαιμονία· ὅτι δ' ἐστὶ θεωρητικὴ¹, εἴρηται.

Ὁμολογούμενον δὲ τοῦτ' ἂν δόξειεν εἶναι καὶ τοῖς πρότερον, καὶ τῷ ἀληθεῖ· κρατίστη τε γὰρ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐνέργεια· καὶ γὰρ ὁ νοῦς τῶν ἐν ἡμῖν, καὶ τῶν γνωστικῶν, περὶ ἃ ὁ νοῦς· ἐπι δὲ συνεχεστάτη· θεωρεῖν τε γὰρ δυνάμεθα συνεχῶς μᾶλλον, ἢ πράττειν ὁτιοῦν.

Οἰόμεθα τε δεῖν ἡδονὴν παρκαμῆλγθαι τῇ εὐδαιμονίᾳ· ἡδίστη δὲ τῶν κατ' ἀρετὴν ἐνεργειῶν ἢ κατὰ τὴν σοφίαν ὁμολογουμένως ἐστὶ· δοκεῖ γοῦν ἡ σοφία θαυμαστάς ἡδονάς ἔχειν καθαριότητι· καὶ τῷ βεβήκῳ· εὐλογον δὲ τοῖς εἰδόσι τῶν ζητούντων² ἡδέιω τὴν ἀγωγὴν εἶναι.

Ἦτε λεγομένη αὐτάρκεια περὶ τὴν θεωρητικὴν μάλιστα· ἂν εἴη· τῶν μὲν γὰρ πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκάσιον καὶ σοφός,

1. L'activité contemplative ou purement spéculative est celle de l'homme livré à l'exercice désintéressé de la pensée

et de la recherche scientifique. 2. Ceux qui cherchent ne savent pas encore: on peut donc traduire τῶν ζητούντων par les ignorants.

καὶ δίκαιος, καὶ οἱ λοιποὶ δέονται· τοῖς δὲ τοιούτοις ἱκανῶς κεχορηγημένων ὁ μὲν δίκαιος δεῖται, πρὸς οὓς δικαιοπραγήσει, καὶ μεθ' ὧν· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ σώφρων, καὶ ὁ ἀνδρεῖος, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος· ὁ δὲ σοφὸς, καὶ καθ' αὐτὸν ὧν, δύναται θεωρεῖν· καὶ ὅσῳ ἂν σοφὸς ᾖ, μᾶλλον· βέλτιον δ' ἴσως, συνεργούς ἔχων· ἀλλ' ὁμῶς αὐταρχέστατος.

Δόξειε δ' ἂν αὐτὴ μόνη δι' αὐτὴν ἀγαπᾶσθαι· οὐδὲν γὰρ ἀπ' αὐτῆς γίνεται παρὰ τὸ θεωρῆσαι· ἀπὸ δὲ τῶν πρακτῶν ἢ πλεῖον ἢ ἕλαττον περιποιούμεθα παρὰ τὴν πράξιν.

Δοκεῖ τε ἡ εὐδαιμονία ἐν τῇ σχολῇ εἶναι· ἀσχολούμεθα γὰρ, ἵνα σχολάζωμεν· καὶ πολεμοῦμεν, ἵνα εἰρήνην ἄγωμεν· τῶν μὲν οὖν πρακτικῶν ἀρετῶν¹ ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἢ τοῖς πολεμικοῖς αἰ ἐνέργειαι· αἱ δὲ περὶ ταῦτα πράξεις δοκοῦσιν ἀσχολοὶ εἶναι· αἱ μὲν οὖν πολεμικαί, καὶ παντελῶς· οὐδεὶς δὲ² αἰρεῖται τὸ πολεμεῖν τοῦ πολεμεῖν ἕνεκα, οὐδὲ παρασκευάζειν πόλεμον· δόξει γὰρ ἂν παντελῶς μισαιφόνος τις εἶναι, εἰ τοὺς φίλους πολεμίσας ποιοῖτο, ἵνα μάχαι καὶ φόνοι γίγνοντο· ἔστι δὲ καὶ ἡ τοῦ πολιτικοῦ ἀσχολος, καὶ παρ' αὐτὸ τὸ πολιτεύεσθαι περιποιουμένη δυναστείας καὶ τιμᾶς, ἢ τὴν γε εὐδαιμονίαν αὐτῷ καὶ τοῖς πολίταις, ἑτέραν οὖσαν τῆς θεωρητικῆς³, ἣν καὶ ζητοῦμεν· δῆλον ὡς ἑτέραν οὖσαν.

Εἰ δὴ τῶν μὲν κατὰ τὰς ἀρετὰς πράξεων αἱ πολιτικαί

1. Des vertus pratiques, c'est-à-dire de la vie active opposée à la vie contemplative.

2. Le texte portait γὰρ : nous le remplaçons par δὲ pour reta-

blir l'ordre logique des idées.

3. De même nous avons mis ici θεωρητικῆς à la place de πολιτικῆς qui nous semblait incompréhensible.

καὶ πολεμικαὶ κάλλει καὶ μεγέθει προέχουσιν, αὗται δὲ ἄσχολοι καὶ τέλους τινὸς ἐφίενται, καὶ οὐ δι' αὐτάς εἰσιν αἰρέται, ἡ δὲ τοῦ νοῦ ἐνέργεια σπουδῆ τε διαφέρειν δοκεῖ, θεωρητικὴ οὕσα, καὶ παρ' αὐτὴν οὐδενὸς ἐφίεσθαι τέλους, ἔχειν τε ἡδονὴν οἰκεῖαν, αὕτη δὲ συναύξει τὴν ἐνέργειαν, καὶ τὸ αὐταρκές δὲ καὶ σχολαστικὸν καὶ ἄτροτον, ὡς ἀνθρώπινον, καὶ ὅσα ἄλλα τῷ μακκαρίῳ ἀπονέμεται, κατὰ ταύτην τὴν ἐνέργειαν φαίνεται ὄντα, ἡ τελεία δὲ εὐδαιμονία αὕτη ἂν εἴη ἀνθρώπου, λαβοῦσα μῆκος βίου τέλειον· οὐδὲν γὰρ ἀτελές ἐστὶ τῶν τῆς εὐδαιμονίας.

Ὁ δὲ τοιοῦτος ἂν εἴη κρείττων βίος, ἢ κατὰ ἄνθρωπον· οὐ γὰρ ἡ ἀνθρωπὸς ἐστίν, οὕτω βιώσεται, ἀλλ' ἡ θεῖον τι ἐν αὐτῷ ὑπαρχει· ὅσω δὲ διαφέρει τοῦτο τοῦ συνθέτου¹, τοσοῦτω καὶ ἡ ἐνέργεια, τῆς κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετὴν²· εἰ δὲ θεῖον ὁ νοῦς πρὸς τὸν ἀνθρωπον, καὶ ὁ κατὰ τοῦτον βίος θεῖος πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον. Χρὴ δὲ οὐ κατὰ τοὺς παραινούντας ἀνθρώπινα φρονεῖν, ἀνθρωπον ὄντα, οὐδὲ θνητὰ τὸν θνητὸν, ἀλλ' ἐφ' ὅσον ἐνδέχεται ἀπαθανατίζειν, καὶ ἅπαντα ποιεῖν πρὸς τὸ ζῆν κατὰ τὸ κράτιστον τῶν ἐν αὐτῷ· εἰ γὰρ καὶ τῷ ὄγκῳ μικρόν ἐστι, δυνάμει καὶ τιμιότητι πολὺ μᾶλλον ὑπερέχει πάντων.

Δόξειε δ' ἂν καὶ ἕκαστον εἶναι τοῦτο, εἴπερ τὸ κύριον καὶ ἄμεινον· ἄτοπον οὖν γίνοιτ' ἂν, εἰ μὴ τὸν αὐτοῦ βίον αἰροῖτο, ἀλλὰ τινος ἄλλου· τὸ λεχθέν τε πρότερον ἀρμόσει καὶ νῦν· τὸ γὰρ οἰκεῖον ἕκαστῳ τῇ φύσει, κράτιστον καὶ

1. Τὸ σύνθετον, *le composé*, c'est le corps et l'âme, mais l'âme en tant qu'irraisonnable. Au-dessus, il y a dans l'homme ce qu'Aristote appelle le prin-

cipe divin : τῆς ψυχῆς τὸ λόγον ἔχον.
2. Nous croyons qu'il faut traduire ici ἀρετὴν par *faculté*.

ἡδιστόν ἐστ' ἐκάστω · καὶ τῷ ἀνθρώπῳ δὴ ὁ κατὰ τὸν νοῦν βίος, εἴπερ μάλιστα τοῦτο ἄνθρωπος · οὗτος ἄρα καὶ εὐδαιμονέστατος.

VIII

Après le bonheur qui vient de l'exercice des vertus intellectuelles, il y en a un autre qui naît de la pratique des vertus morales, et qu'il faut placer au second rang. Le bonheur propre à la vie contemplative a moins besoin des biens extérieurs que celui qui résulte de l'exercice des vertus morales. Dans celles-ci la volonté ne suffit pas, il faut des actes qui la manifestent. C'est pourquoi on ne peut attribuer aux dieux les vertus morales : car comment imaginer sans absurdité ce que seraient en eux les actes de semblables vertus ? L'homme tient le milieu entre les dieux, doués de l'activité contemplative dans toute sa plénitude, et les animaux, qui en sont entièrement privés. Si donc les dieux ont souci, comme il faut le croire, des choses humaines, ils doivent voir d'un œil plus favorable et récompenser les hommes qui honorent le principe divin qui est en eux, et qui s'appliquent à le cultiver. Le sage est donc celui que les dieux chérissent le plus, et c'est lui surtout qui doit être heureux.

Δευτέρως δ' ὁ κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετὴν¹ · αἱ γὰρ κατ' αὐτὴν ἐνέργειαι, ἀνθρωπικαὶ · δίκαια γὰρ καὶ ἀνδρεία καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὰς ἀρετὰς πρὸς ἀλλήλους πράττομεν ἐν συναλλάγμασι καὶ χρείαις καὶ πράξεσι παντοίοις, ἔν τε τοῖς πάθεσι τὸ πρέπον ἐκάστω διατηροῦντες · ταῦτα δ' εἶναι φαίνεται πάντα ἀνθρωπικά.

Ἔνια δὲ καὶ συμβαίνειν ἀπὸ τοῦ σώματος δοκεῖ, καὶ πολλὰ συνωκειῶσθαι τοῖς πάθεσιν ἢ τοῦ ἤθους ἀρετῆ.

1. Les autres vertus, ce sont | les *vertus intellectuelles*, dont il
les *vertus morales*, les plus pro- | est question dans le chapitre
pres à donner le bonheur après | précédent.

Συνέζευκται δὲ καὶ ἡ φρόνησις τῆ τοῦ ἤθους ἀρετῆ, καὶ αὕτη τῆ φρονήσεως, εἴπερ αἱ μὲν τῆς φρονήσεως ἀρχαὶ κατὰ τὰς ἠθικὰς εἰσιν ἀρετὰς· τὸ δ' ὀρθὸν τῶν ἠθικῶν κατὰ τὴν φρόνησιν· συνηρημέναι δ' αὐτὰ καὶ τοῖς πάθεσι, καὶ περὶ τὸ σύνθετον ἂν εἶεν· αἱ δὲ τοῦ συνθέτου ἀρεταί, ἀνθρωπικαί· καὶ ὁ βίος δὴ ὁ κατ' αὐτάς, καὶ ἡ εὐδαιμονία· ἡ δὲ τοῦ νοῦ, κεχωρισμένη· τοσοῦτον δὲ περὶ αὐτῆς εἰρήσθω· διακριθῶσαι γὰρ, μεῖζον τοῦ προκειμένου ἐστί.

Δόξειε δ' ἂν καὶ τῆς ἐκτὸς χορηγίας¹ ἐπὶ μικρὸν, ἢ ἐπ' ἕλαττον δεῖσθαι τῆς ἠθικῆς· τῶν μὲν γὰρ ἀναγκαίων ἀμφοῖν χρεία καὶ ἐξ ἴσου ἔστω, εἰ καὶ μᾶλλον διαπονεῖ περὶ τὸ σῶμα ὁ πολιτικὸς, καὶ ὅσα τοιαῦτα· μικρὸν γὰρ ἂν τι διαφέρει· πρὸς δὲ τὰς ἐνεργείας πολὺ διοίσει· τῶ μὲν γὰρ ἐλευθερίῳ² δεήσει χρημάτων πρὸς τὸ πράττειν τὰ ἐλευθέρια· καὶ τῶ δικαίῳ δὲ εἰς τὰς ἀνταποδόσεις· αἱ γὰρ βουλήσεις ἄδηλοι· προσποιῶνται δὲ καὶ οἱ μὴ δίκαιοι βούλεσθαι δικαιοπραγεῖν³· τῶ ἀνδρείῳ δὲ δύναμειως, εἴπερ ἐπιτελεῖ τι τῶν κατ' ἀρετὴν· καὶ τῶ σώφρονι ἐξουσίας· πῶς γὰρ δῆλος ἔσται, ἢ οὗτος, ἢ τῶν ἄλλων τις;

Ζητεῖται δὲ πότερον κυριώτερον τῆς ἀρετῆς ἢ προαίρεσις ἢ αἱ πράξεις, ὡς ἐν ἀμφοῖν οὔσης· τὸ δὴ τέλειον δῆλον ὡς ἐν ἀμφοῖν ἂν εἴη· πρὸς δὲ τὰς πράξεις πολλῶν

1. Le mot *χορηγία* correspond ici à peu près pour le sens au latin *apparatus*, *appareil*, *attirail* des choses extérieures.

2. Ici, *libéral* dans le sens de *généreux*, qui fait des libéralités.

3. Un homme veut restituer, mais il n'a pas d'argent : ne passant pas à l'acte, il ne diffère en rien extérieurement de l'homme injuste qui ne restitue pas et qui prétend avoir la volonté de restituer.

δεῖται· καὶ ὅσω ἂν μείζους ᾧσι καὶ καλλίους, πλειόνων.

Τῷ δὲ θεωροῦντι οὐδενὸς τῶν τοιούτων πρὸς γε τὴν ἐνέργειαν χρεία, ἀλλ', ὡς εἶπεν, καὶ ἐμπόδιά ἐστι, πρὸς γε τὴν θεωρίαν· ἢ δ' ἀνθρωπὸς ἐστι, καὶ πλείοσι συζῆ, αἰρεῖται καὶ τὰ κατ' ἀρετὴν¹ πράττειν· δεῖσεται οὖν τῶν τοιούτων πρὸς τὸ ἀνθρωπεύεσθαι.

Ἡ δὲ τελεία εὐδαιμονία, ὅτι θεωρητικὴ τις ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ ἐντεῦθεν ἂν φανεῖη· τοὺς θεοὺς γὰρ μάλιστα ὑπειλήφασμεν μακαρίους καὶ εὐδαίμονας εἶναι· πράξεις δὲ ποίας ἀπονεῖμαι χρεῶν αὐτοῖς; πότερα τὰς δικαίας; ἢ γελοῖοι φανοῦνται συναλλάττοντες, καὶ παρακαταθήκας ἀποδιδόντες, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα; ἀλλὰ τὰς ἀνδρείους; ὑπομένοντας τὰ φοβερά καὶ κινδυνεύοντας, ὅτι καλόν; ἢ τὰς ἐλευθερίους; τίτι δὲ δώσουσιν; ἄτοπον δ', εἰ καὶ ἐστὶ αὐτοῖς νόμισμα, ἢ τι τοιοῦτον· εἰ δὲ σῶφρονες, τί ἂν εἶεν; ἢ φορτικὸς ὁ ἔπαινος², ὅτι οὐκ ἔχουσι φαύλας ἐπιθυμίας; διεξιούσι δὲ πάντα φαίνοιτ' ἂν τὰ περὶ τὰς πράξεις μικρά, καὶ ἀνάξια θεῶν· ἀλλὰ μὴν ζῆν τε πάντες ὑπειλήφασιν αὐτοὺς καὶ ἐνεργεῖν ἄρα· οὐ γὰρ δὴ καθεύδειν. ὥσπερ τὸν Ἐνδυμίωνα· τῷ δὲ ζῶντι τοῦ πράττειν ἀφηρημένῳ, ἔτι δὲ μᾶλλον τοῦ ποιεῖν³, τί λείπεται πλήν θεωρίας; ὥστε ἢ τοῦ θεοῦ ἐνέργεια μακαριότητι διαφέρουσα θεωρητικὴ ἂν εἴη· καὶ τῶν ἀνθρωπίνων δὲ ἢ ταύτη συγγενεσ-
τάτη, εὐδαιμονικωτάτη.

Σημεῖον δὲ, καὶ τὸ μὴ μετέχειν τὰ λοιπὰ ζῶα εὐδαιμονίας, τῆς τοιαύτης ἐνεργείας ἐστερημένα τελείως· τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς πᾶς ὁ βίος μακάριος· τοῖς δ' ἀνθρώ-

1. Sous-ent. τοῦ ἤθους.

2. Ellipse : la louange est-elle, oui ou non, grossière? etc.

3. Remarquer la différence entre πράττειν, agir, en général, et ποιεῖν, produire, créer.

ποις, ἐφ' ὅσον ὁμοίωμα τι τῆς τοιαύτης ἐνεργείας ὑπάρχει· τῶν δ' ἄλλων ζώων οὐδὲν εὐδαιμονεῖ, ἐπειδὴ οὐδαμοῦ κοινωνεῖ θεωρίας· ἐφ' ὅσον δὲ διατείνει ἡ θεωρία, καὶ ἡ εὐδαιμονία· καὶ οἷς μᾶλλον ὑπάρχει τὸ θεωρεῖν, καὶ εὐδαιμονεῖν, οὐ κατὰ συμβεβηκός, ἀλλὰ κατὰ τὴν θεωρίαν· αὐτὴ γὰρ καθ' αὐτὴν τιμὰ· ὥστ' εἴη ἂν ἡ εὐδαιμονία θεωρία τις.

Δεήσει δὲ καὶ τῆς ἐκτὸς εὐημερίας¹ ἀνθρώπων ὄντι· οὐ γὰρ αὐτάρκης ἡ φύσις πρὸς τὸ θεωρεῖν· ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸ σῶμα ὑγιαίνειν, καὶ τροφήν καὶ τὴν λοιπὴν θεραπείαν ὑπάρχειν· οὐ μὴν οἰητέον γε πολλῶν καὶ μεγάλων δεήσεσθαι τὸν εὐδαιμονήσοντα, εἰ μὴ ἐνδέχεται ἄνευ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν μακάριον εἶναι· οὐ γὰρ ἐν τῇ ὑπερβολῇ τὸ αὐταρκες, οὐδ' ἡ κρίσις, οὐδ' ἡ πρᾶξις.

Δυνατὸν δὲ καὶ μὴ ἄρχοντας γῆς καὶ θαλάττης πράττειν τὰ καλὰ· καὶ γὰρ ἀπὸ μετρίων δύναίτο ἂν τις πράττειν κατὰ τὴν ἀρετὴν· τοῦτο δ' ἐστὶν ἰδεῖν ἐναργῶς· οἱ γὰρ ἰδιῶται τῶν δυναστῶν οὐχ ἧττον δοκοῦσι τὰ ἐπιεικῆ πράττειν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον· ἱκανὸν δὲ τσαυθ'² ὑπάρχειν· ἔσται γὰρ ὁ βίος εὐδαίμων τοῦ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἐνεργοῦντος.

Καὶ Σόλων δὲ τοὺς εὐδαίμονας ἴσως ἀπεφαίνετο καλῶς, εἰπὼν μετρίως τοῖς ἐκτὸς κεχορηγημένους, πεπραγότας δὲ τὰ κάλλιστα, ὡς ἦετο, καὶ βεβιωκότας σωφρόνως³· ἐνδέχεται γὰρ μέτρια κεκτημένους πράττειν ἂν δεῖ· ἔοικε

1. *De la prospérité du dehors*, c'est-à-dire d'une certaine quantité de biens extérieurs.

2. *Τσαυθτα* : tout autant qu'ils ont, ce qu'ils possèdent.

3. Allusion à la conversation de Solon avec Crésus au sujet du bonheur. V. *Extraits des Histoires d'Hérodote*, édit. de l'Alliance, p. 16.

δέ και Ἀναξαγόρας οὐ πλούσιον, οὐδὲ δυνάστην ὑπολαβεῖν τὸν εὐδαίμονα, εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἂν θαυμάσειεν, εἴ τις ἄτοπος φανείη τοῖς πολλοῖς¹. οὗτοι γὰρ κρίνουσι τοῖς ἑκτὸς, τούτων αἰσθανόμενοι μόνον.

Συμφωνεῖν δὲ τοῖς λόγοις εἰκόασιν αἱ τῶν σοφῶν δόξαι. πίστιν μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα ἔχει τινά. τὸ δ' ἀληθὲς ἐν τοῖς πρακτοῖς ἐκ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου κρίνεται. ἐν τούτοις γὰρ τὸ κύριον. σκοπεῖν δὲ τὰ προειρημμένα χρῆ, ἐπὶ τὰ ἔργα καὶ τὸν βίον ἐπιφέροντας. καὶ συναδόντων μὲν τοῖς ἔργοις, ἀποδεκτέον. διαφωνούντων δὲ, λόγους² ὑποληπτέον.

Ὁ δὲ κατὰ νοῦν ἐνεργῶν, καὶ τοῦτον θεραπεύων, καὶ διακείμενος ἄριστα, καὶ θεοφιλέστατος ἔοικεν εἶναι. εἰ γὰρ τις ἐπιμέλεια τῶν ἀνθρωπίνων ὑπὸ θεῶν γίνεται, ὡσπερ δοκεῖ³, καὶ εἴη ἂν εὐλογον χαίρειν τε αὐτοὺς τῶ ἀρίστῳ καὶ τῶ συγγενεστάτῳ, (τοῦτο δ' ἂν εἴη ὁ νοῦς.) καὶ τοὺς ἀγαπῶντας μάλιστα τοῦτο καὶ τιμῶντας ἀντεποιεῖν, ὡς τῶν φίλων αὐτοῖς ἐπιμελουμένους, καὶ ὀρθῶς τε καὶ καλῶς πράττοντας. ὅτι δὲ ταῦτα πάντα τῶ σοφῶ μάλιστα ὑπάρχει, οὐκ ἄδηλον. θεοφιλέστατος ἄρα. τὸν αὐτὸν δ' εἰκὸς καὶ εὐδαιμονέστατον. ὥστε καὶ οὕτως εἴη ὁ σοφὸς μάλιστ' εὐδαίμων.

1. Τίς, dans ce membre de phrase, c'est l'homme qui dédaignerait ces biens extérieurs, et qui pour cela paraîtrait insensé à la foule.

2. Rien que des paroles, de vains mots. Sous-ent. εἶναι.

3. L'auteur semble en ceci se mettre en contradiction avec sa

propre doctrine sur Dieu. Il lui refuse ailleurs toute connaissance du monde, tout rapport avec lui, et il semble admettre ici qu'il s'en occupe, puisqu'il a des faveurs spéciales pour l'homme qui lui ressemble le plus et qui agit avec le plus de droiture et d'honnêteté.

IX

La connaissance théorique de la vertu ne suffit pas, il faut y joindre la pratique. Certains hommes ont d'heureuses dispositions naturelles pour la vertu; chez le plus grand nombre, elle est l'effet de l'instruction et des bonnes habitudes. Quels sont les moyens les plus propres à donner à la jeunesse des habitudes vertueuses? C'est un bon système d'éducation publique et une bonne législation commune. L'autorité paternelle n'y suffit pas; il lui manque la puissance coercitive: cette puissance, la loi seule la possède, et seule peut, sans être odieuse, imposer ce qui est honnête et vertueux. De là l'importance de s'occuper de la science de la législation. Les sophistes promettent de l'enseigner, mais ils ne la connaissent pas. C'est plutôt l'affaire des hommes du métier, mêlés aux actes du gouvernement; mais ils ne le font pas. Ceux qui ont traité de la morale ont jusqu'ici négligé de s'occuper de la législation. Aristote annonce qu'il va traiter ce sujet pour achever ainsi, selon ses forces, la philosophie des choses humaines. C'est ainsi qu'il passe de la morale à la politique.

Ἄρ' οὖν, εἰ περὶ τε τούτων¹ καὶ τῶν ἀρετῶν, ἔτι δὲ καὶ φιλίας καὶ ἡδονῆς, ἱκανῶς εἴρηται τοῖς τύποις, τέλος ἔχειν οἰητέον τὴν προαίρεσιν, ἣ, καθάπερ λέγεται, οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς πρακτοῖς τέλος τὸ θεωρῆσαι ἕκαστα καὶ γινῶναι, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ πράττειν αὐτά;

Οὐδὲ δὴ περὶ ἀρετῆς ἱκανὸν τὸ εἰδέναι, ἀλλ' ἔχειν καὶ χρῆσθαι πειρατέον· ἢ εἴ πως ἄλλως ἀγαθοὶ γινόμεθα;

Εἰ μὲν οὖν ἦσαν οἱ λόγοι αὐτάρκεις πρὸς τὸ ποιῆσαι ἐπεικεῖς, πολλοὺς ἂν μισθοὺς καὶ μεγάλους δικαίως ἔφερον, κατὰ τὸν Θέογγιν, καὶ ἔδει ἂν τούτοις πορίσασθαι· νῦν δὲ φαίνονται προτρέψαι μὲν καὶ παρορμησαι τῶν νέων

1. Τούτων, sur ces choses, c'est-à-dire sur le bonheur.

τούς ἐλευθερούς¹ ἰσχύειν, ἤθός τε εὐγενές καὶ ὡς ἀληθῶς φιλόκαλον ποιῆσαι ἂν κατακώχιμον ἐκ τῆς ἀρετῆς · τούς δὲ πολλοὺς ἀδυνατεῖν πρὸς καλοκάγαθίαν προτρέψασθαι.

Οὐ γὰρ πεφύκασιν αἰδοῖ πειθαρχεῖν, ἀλλὰ φόβῳ · οὐδ' ἀπέχεσθαι τῶν φαύλων διὰ τὸ αἰσχροῦν, ἀλλὰ διὰ τὰς τιμωρίας · πάθει γὰρ ζῶντες, τὰς οἰκείας² ἡδονὰς διώκουσι, καὶ δι' ὧν αὐταὶ ἔσονται, φεύγουσι δὲ τὰς ἀντικειμένας λύπας, τοῦ δὲ καλοῦ καὶ ὡς ἀληθῶς ἡδέος οὐδ' ἐννοίας ἔχουσι, ἄγευστοι ὄντες.

Τοὺς δὴ τοιούτους τίς ἂν λόγος μεταρρυθμίσει; οὐ γὰρ οἶόν τε, ἢ οὐ ῥάδιον, τὰ ἐκ παλαιοῦ τοῖς ἤθεσι κατεληγμένα λόγῳ μεταστῆσαι · ἀγαπητὸν δ' ἴσως ἐστίν, εἰ πάντων ὑπαρχόντων, δι' ὧν ἐπιεικεῖς δοκοῦμεν γίνεσθαι, μεταλάβοιμεν τῆς ἀρετῆς.

Γίνεσθαι δ' ἀγαθοὺς οἴονται οἱ μὲν φύσει, οἱ δὲ ἔθει, οἱ δὲ διδασκῆ · τὸ μὲν οὖν τῆς φύσεως δῆλον ὡς οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἀλλὰ διὰ τινος θείας αἰτίας τοῖς ὡς ἀληθῶς εὐτυχέσιν ὑπάρχει · ὁ δὲ λόγος καὶ ἡ διδασκῆ μὴ ποτε οὐκ ἐν ἅπασιν ἰσχύει, ἀλλὰ δεῖ προδιειργάσθαι τοῖς ἔθεσι τὴν τοῦ ἀκροατοῦ ψυχὴν πρὸς τὸ καλῶς χαίρειν καὶ μισεῖν, ὡσπερ γῆν τὴν θρέψουσιν τὸ σπέρμα.

Οὐ γὰρ ἂν ἀκούσαιε λόγου ἀποτρέποντος, οὐδ' ἂν συνείη ὁ κατὰ πάθος ζῶν · τὸν δ' οὕτως ἔχοντα πῶς οἶόν τε μεταπειῆσαι; ὅλως δ' οὐ δοκεῖ λόγῳ ὑπείκειν τὸ πάθος, ἀλλὰ βίᾳ.

Δεῖ δὴ τὸ ἤθος προὑπάρχειν πῶς οἰκείον τῆς ἀρετῆς,

1. *En hommes libres*, c'est-à- | pas esclaves de leurs passions.
dire élevés de manière à n'être | 2. *Propres à la passion.*

στέργον τὸ καλὸν, καὶ δυσχεραῖνον τὸ αἰσχροῦν · ἐκ νέου δὲ ἀγωγῆς ὀρθῆς τυχεῖν πρὸς ἀρετὴν, χαλεπὸν, μὴ ὑπὸ τοιοῦτοις τραφέντα νόμοις · τὸ γὰρ σῶφρόνως ζῆν καὶ καρτερικῶς, οὐχ ἡδὺ τοῖς πολλοῖς, ἄλλως τε καὶ νέοις · διὸ νόμοις δεῖ τετάχθαι τὴν τροφήν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα · οὐκ ἔσται γὰρ λυπηρὰ συνήθη γενόμενα.

Οὐχ ἱκανὸν δὲ ἴσως νέους ὄντας τροφῆς καὶ ἐπιμελείας τυχεῖν ὀρθῆς, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἀνδρωθέντας δεῖ ἐπιτηδεύειν αὐτὰ καὶ ἐθίζεσθαι, καὶ περὶ ταῦτα δεοίμεθ' ἂν νόμων · καὶ ὅλως δὴ περὶ πάντα τὸν βίον · οἱ γὰρ πολλοὶ ἀνάγκη μᾶλλον ἢ λόγῳ πειθαρχοῦσι, καὶ ζημίαις, ἢ τῷ καλῷ.

Διόπερ οἶοντά τις τοὺς νομοθετοῦντας δεῖν μὲν παρακαλεῖν ἐπὶ τὴν ἀρετὴν, καὶ προτρέπεσθαι τοῦ καλοῦ χάριν, ὡς ὑπακουσομένων τῶν ἐπεικῶν τοῖς ἔθεσι προηγουμένως, ἀπειθοῦσι δὲ καὶ ἀφυστέροις οὖσι κολάσεις τε καὶ τιμωρίας ἐπιτιθέναι, τοὺς δ' ἀνιάτους ὅλως ἐξορίζειν · τὸν μὲν γὰρ ἐπεικῆ καὶ πρὸς τὸ καλὸν ζῶντα τῷ λόγῳ πειθαρχήσειν, τὸν δὲ φαῦλον, ἡδονῆς ὀρεγόμενον, λύπη κολάζεσθαι, ὡς περ ὑποζύγιον · διὸ καὶ φασι δεῖν τὰς τοιαύτας γίνεσθαι λύπας, αἱ μάλιστα ἐναντιοῦνται τῆς ἀγαπωμέναις ἡδοναῖς.

Εἰ δ' οὖν, καθάπερ εἴρηται, τὸν ἐσόμενον ἀγαθὸν τραφῆναι καλῶς δεῖ, καὶ ἐθισθῆναι, εἴθ' οὕτως ἐν ἐπιτηδεύμασιν ἐπεικῆσι ζῆν, καὶ μήτε ἀκόντα μήτε ἐκόντα πράττειν τὰ φαῦλα, ταῦτα δὲ γίγνοιτ' ἂν βιουμένοις¹ κατὰ τινα νοῦν καὶ τάξιν ὀρθήν, ἔχουσαν ἰσχύον.

Ἡ μὲν οὖν πατρικὴ πρόσταξις οὐκ ἔχει τὸ ἰσχυρὸν,

1. Βιουμένοις, forme très rare; partic. prés. moyen de l'inusité βιόω.

οὐδὲ τὸ ἀναγκαῖον¹ · οὐδὲ δὴ ὅλως ἢ ἐνὸς ἀνδρὸς, μὴ βασιλέως ὄντος, ἢ τινος τοιοῦτου · ὁ δὲ νόμος ἀναγκαστικὴν ἔχει δύναμιν, λόγος ὢν ἀπὸ τινος φρονήσεως καὶ νοῦ · καὶ τῶν μὲν ἀνθρώπων ἐχθραίνουσι τοὺς ἐναντιούμενους ταῖς ὀρμαῖς, καὶ ὀρθῶς αὐτὸ ὀρθῶσιν · ὁ δὲ νόμος οὐκ ἔστιν ἐπαχθῆς, τάττων τὸ ἐπιεικές.

Ἐν μόνῃ δὲ τῇ Λακεδαιμονίων πόλει μετ' ὀλίγων ὁ νομοθέτης ἐπιμέλειαν δοκεῖ πεποιῆσθαι τροφῆς τε καὶ ἐπιτηδευμάτων · ἐν δὲ ταῖς πλεῖσταῖς τῶν πόλεων ἐξημέληται περὶ τῶν τοιούτων, καὶ ζῆ ἕκαστος ὡς βούλεται, κυκλωπικῶς θεμιστεύων παίδων ἢ δ' ἀλόχου².

Κράτιστον μὲν οὖν γίγνεσθαι κοινὴν ἐπιμέλειαν καὶ ὀρθήν, καὶ δρᾶν αὐτὸ δύνασθαι · κοινῇ³ δὲ ἐξικμελουμένων, ἕκαστω δόξειεν ἂν προσήκειν τοῖς σφετέροις τέκνοις καὶ φίλοις εἰς ἀρετὴν συμβάλλεσθαι, ἢ προαιρεῖσθαι γε · μάλιστα δ' ἂν τοῦτο δύνασθαι δόξειεν ἐκ τῶν εἰρημένων, νομοθετικὸς γαινόμενος · αἱ μὲν γὰρ κοινὰ ἐπιμέλειαι δηλονότι διὰ νόμων γίνονται · ἐπιεικεῖς δὲ αἱ διὰ τῶν σπουδαίων · γεγραμμένων δ', ἢ ἀγράφων, οὐδὲν ἂν δόξειε διαφέρειν, οὐδὲ δι' ὧν εἷς ἢ πολλοὶ παιδευθήσονται, ὥσπερ οὐδ' ἐπὶ μουσικῆς, καὶ γυμναστικῆς⁴, καὶ τῶν ἄλλων παιδευμάτων · ὥσπερ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσιν ἐνισχύει τὰ νόμιμα καὶ τὰ ἥθη, οὕτω καὶ ἐν οἰκίαις οἱ πατρικοὶ λόγοι καὶ τὰ ἥθη, καὶ ἔτι μᾶλλον διὰ τὴν συγγένειαν καὶ τὰς εὐεργεσίας · προὔπαρχουσι γὰρ στέργοντες καὶ εὐπειθεῖς τῇ φύσει.

1. Τὸ ἀναγκαῖον, *la nécessité, la force qui contraint.*

2. V. *Odyssée*, l. IX, 114, 115.

3. Κοινῇ, *par l'état*, et non *en commun.*

4. Ces deux mots de *musique* et de *gymnastique* résumaient, on le sait, chez les Grecs, toute l'éducation intellectuelle et physique. Ici, ils paraissent être pris dans leur sens propre.

Ἐπι δὲ καὶ διαφέρουσιν αἱ καθ' ἕκαστον παιδεῖται τῶν κοινῶν, ὡς περ ἐπὶ ἰατρικῆς· καθόλου μὲν γὰρ τῷ πυρέπτοντι συμφέρει ἀσιτία καὶ ἡσυχία, τινὶ δὲ ἴσως οὐ· ὁ τε πυκτικὸς ἴσως οὐ πᾶσι τὴν αὐτὴν μάχην περιτίθῃσιν· ἐξ ακριβῶσαι δὲ δόξειεν ἂν μᾶλλον τὸ καθ' ἕκαστον, ἰδίως τῆς ἐπιμελείας γινομένης· μᾶλλον γὰρ τοῦ προσφόρου τυγχάνει ἕκαστος· ἀλλ' ἐπιμεληθεῖη μὲν ἄριστα τοῦ καθ' ἕνα καὶ ἰατρὸς, καὶ γυμναστής, καὶ πᾶς ἄλλος ὁ τὸ καθόλου εἰδῶς, ὅ τι πᾶσιν, ἢ τοῖς τοιοῖσδε¹· τοῦ κοινοῦ γὰρ αἱ ἐπιστήμαι λέγονται τε καὶ εἶσιν.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐνός τινος οὐδὲν ἴσως κωλύει καλῶς ἐπιμεληθῆναι καὶ ἀνεπιστήμονα ὄντα· τεθεαχμένον δὲ ἀκριβῶς τὰ συμβαίνοντα ἐρ' ἕκαστῳ δι' ἐμπειρίαν, καθάπερ καὶ ἰατροὶ ἔνιοι δοκοῦσιν ἑαυτοῖς ἄριστοι εἶναι, ἐτέρῳ οὐδὲν ἂν δυνάμενοι ἐπαρκέσαι· οὐδὲν δ' ἤττον ἴσως τῷ γε βουλομένῳ τεχνικῶ γενέσθαι καὶ θεωρητικῶ, ἐπὶ τὸ καθόλου βραδύτερον εἶναι δόξειεν ἂν, κάκεινο γνωριστέον ὡς ἐνδέχεται· εἴρηται γὰρ ὅτι περὶ τοῦθ' αἱ ἐπιστήμαι.

Τάχα δ' ἂν καὶ τῷ βουλομένῳ δι' ἐπιμελείας βελτίους ποιεῖν, εἴτε πολλοὺς, εἴτε ὀλίγους, νομοθετικῶ πειρατέον γενέσθαι, εἰ διὰ νόμων ἀγαθὸί γενοίμεθ' ἂν· ὄντινα γὰρ οὖν καὶ τὸν προτεθέντα διαθεῖναι καλῶς, οὐκ ἔστι τοῦ τυχόντος· ἀλλ' εἴπερ τινὸς, τοῦ εἰδότες, ὡς περ ἐπ' ἰατρικῆς καὶ τῶν λοιπῶν, ὧν ἔστιν ἐπιμελεία τις καὶ φρόνησις.

¹ Ἀρ' οὖν μετὰ τοῦτο ἐπισκαπτέον, πόθεν ἢ πῶς νομοθε-

1. Encore un exemple d'élipse : α *Sachant aussi ce qui convient à tous, ou ce qui con-* | *vient à tels hommes en particulier.* »

τικὸς γένοιτ' ἂν τις, ἢ, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, παρὰ τῶν πολιτικῶν; μῦριον γὰρ ἐδόκει τῆς πολιτικῆς εἶναι ἢ οὐχ ὅμοιον φαίνεται ἐπὶ τῆς πολιτικῆς, καὶ τῶν λοιπῶν ἐπιστημῶν τε καὶ δυνάμεων; ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἄλλοις οἱ αὐτοὶ φαίνονται τὰς τε δυνάμεις παραδιδόντες καὶ ἐνεργοῦντες ἀπ' αὐτῶν ὅσον ἰατροὶ, γραφεῖς ἄλλοι. τὰ δὲ πολιτικὰ ἐπαγγέλλονται μὲν διδάσκειν οἱ σοφισταί¹· πράττει δ' αὐτῶν οὐδεὶς, ἀλλ' οἱ πολιτευόμενοι, οἱ δόξαιεν ἂν δυνάμει τινὶ τοῦτο πράττειν, καὶ ἐμπειρία μᾶλλον ἢ διανοία· οὔτε γὰρ γράφοντες, οὔτε λέγοντες περὶ τῶν τοιούτων φαίνονται, καίτοι κἄλλιον ἦν ἴσως, ἢ λόγους δικανικούς τε καὶ δημογορικούς· οὐδ' αὖ πολιτικούς πεποιηκότες τοὺς σφετέρους υἱεῖς, ἢ τινὰς ἄλλους τῶν φίλων.

Εὐλόγον δ' ἦν, εἴπερ ἐδύναντο· οὔτε γὰρ ταῖς πόλεσιν ἄμεινον οὐθὲν κατέλιπον ἂν· οὐθ' αὐτοῖς ὑπάρξει προέλονται ἂν μᾶλλον τῆς τοιαύτης δυνάμεως, οὐδὲ δὴ τοῖς φιλτάτοις. Οὐ μὴν μικρόν γε ἔοικεν ἢ ἐμπειρία συμβάλλεσθαι²· οὐ γὰρ³ ἐγίγνοντο ἂν διὰ τῆς πολιτικῆς συνηθείας μᾶλλον πολιτικοί· διὸ τοῖς ἐφιεμένοις περὶ πολιτικῆς εἰδέναι, προσδεῖν ἔοικεν ἐμπειρίας.

Τῶν δὲ σοφιστῶν οἱ ἐπαγγελλόμενοι λίαν φαίνονται πόρρω εἶναι τοῦ διδάξει· ὅλως γὰρ οὐδὲ ποῖόν τί ἐστιν, οὐδὲ περὶ ποῖα ἴσασιν· οὐ γὰρ⁴ ἂν τὴν αὐτὴν τῆ ρητορικῆς,

1. Le mot *sophiste* ne fut pas d'abord pris en mauvaise part; il voulait dire *amateur de la sagesse*. Il fut réservé ensuite pour ces rhéteurs qui enseignaient l'art de parler de tout, de soutenir indifféremment le pour et le contre sur toutes les ques-

tions de morale, de religion, de politique, etc.

2. Συμβάλλεσθαι, *contribuer à ce talent du gouvernement*.

3. Οὐ γὰρ: *car autrement*. Si l'on n'ajoute pas ce dernier mot, on fait nécessairement un contresens.

4. Même observation.

οὐδὲ χεῖρω ἐτίθεσκαν, οὐδ' ἂν ᾤοντο ῥάδιον εἶναι τὸ νομοθε-
 τῆσαι συναγαγόντι τοὺς εὐδοκιμοῦντας τῶν νόμων · ἐκλέ-
 ξασθαι γὰρ εἶναι¹ τοὺς ἀρίστους · ὥσπερ οὐδὲ τὴν ἐκλογὴν
 οὐσκαν συνέσειως, καὶ τὸ κρίναι ὀρθῶς μέγιστον², ὥσπερ
 ἐν τοῖς κατὰ μουσικὴν · οἱ γὰρ ἔμπειροι περὶ ἕκαστα κρί-
 νουσιν ὀρθῶς τὰ ἔργα, καὶ δι' ὧν ἢ πῶς ἐπιτελεῖται συνία-
 σιν · καὶ ποῖα ποίοις συνάδει · τοῖς δ' ἀπείροις ἀγαπητὸν
 τὸ μὴ διακλιθάνειν, εἰ εὖ ἢ κακῶς³ πεποιήσται τὸ ἔργον,
 ὥσπερ ἐπὶ γραμμικῆς · οἱ δὲ νόμοι τοῖς πολιτικοῖς ἔργοις
 εἰσίσκασιν · πῶς οὖν ἐκ τούτων νομοθετικῶς γένοιτ' ἂν τις,
 ἢ τοὺς ἀρίστους κρίναι;

Οὐ γὰρ φαίνονται οὐδ' ἰατρικοὶ ἐκ τῶν συγγραμμάτων
 γίνεσθαι · καίτοι πειρῶνται γε λέγειν οὐ μόνον τὰ θερα-
 πεύματα, ἀλλὰ καὶ ὡς ἰαθεῖεν ἂν, καὶ ὡς δεῖ θεραπεύειν,
 ἐκάστου διελόμενοι τὰς ἕξεις · ταῦτα δὲ τοῖς μὲν ἐμπεί-
 ροις ὠφέλιμα εἶναι δοκεῖ, τοῖς δ' ἀνεπιστήμοσιν ἀχρεῖα ·
 ἴσως οὖν καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν πολιτικῶν αἱ συναγωγαὶ
 τοῖς μὲν δυναμένοις θεωρησάτω, καὶ κρίναι τί καλῶς, ἢ τοῦ-
 ναντίον, ἢ ποῖα ποίοις ἀρμόττει, εὐχρηστον ἂν εἶη · τοῖς
 δ' ἄνευ ἕξεως τὰ τοιαῦτα διεξιούσι· τὸ μὲν κρίνειν καλῶς
 οὐκ ἂν ὑπάρχοι, εἰ μὴ ἄρα αὐτόματον · εὐσυνετώτεροι δὲ
 εἰς ταῦτα τάχα ἂν γένοιοντο.

Παραλιπόντων οὖν τῶν προτέρων⁴ ἀνερεύνητον τὸ περὶ
 τῆς νομοθεσίας, αὐτοὺς ἐπισκεψάσθαι μᾶλλον βέλτιον

1. Εἶναι : sous ent. ῥάδιον.

2. Remarquer que ceci est ironique.

3. Nous mettons ici κακῶς au lieu de καλῶς; autrement il n'y

a plus d'opposition, et la pensée n'est plus naturelle.

4. Les auteurs précédents, c'est-à-dire les philosophes qui se sont déjà occupés de la science sociale.

ἴσως, καὶ ὅλως δὴ περὶ πολιτείας, ὅπως εἰς δύναμιν ἢ περὶ τὰ ἀνθρώπινα φιλοσοφία τελειωθῆ.

Πρῶτον μὲν οὖν εἴ τι κατὰ μέρος εἴρηται καλῶς ὑπὸ τῶν προγενεστέρων, πειραθῶμεν ἐπελθεῖν · εἶτα ἐκ τῶν συνηγμένων πολιτειῶν θεωρῆσαι τὰ ποῖα σώζει καὶ φθείρει τὰς πόλεις, καὶ τὰ ποῖα ἐκάστας τῶν πολιτειῶν · καὶ διὰ τίνος αἰτίας αἱ μὲν καλῶς, αἱ δὲ τούναντίον πολιτεύονται · θεωρηθέντων γὰρ τούτων, τάχα ἂν μᾶλλον συνίδοιμεν, καὶ ποῖα πολιτεία ἀρίστη, καὶ πῶς ἐκάστη ταχθεῖσα, καὶ τίσι νόμοις καὶ ἔθεσι χρωμένη. Λέγωμεν οὖν ἀρξάμενοι ¹.

1. A la suite de la *Morale à Nicomaque* commence en effet la *Politique*, qui y est étroitement | rattachée, et semble, grâce à cette transition, ne faire qu'un seul ouvrage avec elle.



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	j
Chap. I	15
II	17
III	19
IV	23
V	27
VI	31
VII	33
VIII	37
IX	42
